

RESSOURCES SPIRITUELLES

N° 15 Été 2007



Thème :
**UN PASTEUR EN BONNE
SANTÉ POUR UNE ÉGLISE
EN BONNE SANTÉ**

Stephen A. Macchia	Vers une église en bonne santé	3
Leroy R. Bartel	On recherche : des églises et des disciples en bonne santé	7
Thomas E. Trask	Durer dans le ministère : les disciplines d'un pasteur en bonne santé	11
Richard Dobbins	Maintenir sa santé émotionnelle dans le ministère	14
Sobhi Malek	Parlons de l'islam. Communiquer le message avec puissance (4ème partie)	21
Richard L. Dresselhaus	Êtes-vous une victime de la malédiction du cynisme ?	23
Almon M. Bartholomew	Être un modèle à l'image de Christ	26
Anthony D. Palma	Étude de mot : Mais il a donné... les autres comme pasteurs	32

Éditorial

Le verset suivant intriguait beaucoup quelques femmes d'un groupe d'étude biblique : « il s'assiéra *comme* celui qui affine et purifie l'argent¹ ». Elles se demandaient ce que pouvait en être la signification au regard du caractère et de la nature de Dieu. Une d'entre elles offrit au groupe d'étudier le procédé de raffinement de l'argent et leur faire un rapport lors de la prochaine étude biblique.

Durant la semaine, elle appela un orfèvre et prit rendez-vous pour aller le voir travailler à son atelier. Elle ne fit aucune mention de la raison de son intérêt à part le fait d'une simple curiosité sur le procédé de raffinement de l'argent.

Alors qu'elle observait l'orfèvre, il prit une pièce d'argent qu'il mit au dessus du feu et commença à chauffer. Il expliqua alors que pour raffiner l'argent il est nécessaire que le morceau d'argent soit tenu par quelqu'un au milieu du feu, là où les flammes sont le plus brûlantes pour en consumer toutes les impuretés.

Elle demanda à l'orfèvre s'il était vrai qu'il devait rester là près du feu tout le temps ou l'argent était raffiné.

L'homme répondit par l'affirmative : et non seulement devait-il rester assis là, tenant le morceau d'argent, mais il devait garder les yeux fixés sur la pièce d'argent tout le temps qu'elle était dans le feu. Si le morceau d'argent était laissé un instant de trop dans les flammes, il serait détruit.

La femme resta silencieuse pendant un moment. Elle lui posa ensuite la question : « Comment savez-vous quand l'argent est complètement raffiné ? »

Il lui sourit et répondit : « Oh, c'est facile... lorsque je vois mon image se refléter dans l'argent ».

Le thème de ce numéro est *un pasteur en bonne santé pour une église en bonne santé*. Notre divin modèle, Jésus le grand pasteur², nous tient quelquefois au milieu de la fournaise. Il ne nous a pas abandonnés : au contraire, il nous tient dans sa main, nous observe sans nous quitter des yeux dans le but de nous affiner. Il nous en sortira lorsqu'il peut se voir en nous, car c'est alors que nous sommes plus aptes à bien conduire son troupeau.

Je profite de cet éditorial pour saluer la sortie dans le monde francophone de la toute première bible d'étude mettant l'accent sur la vie et les dons de l'Esprit : *la Bible Esprit et Vie*. Il s'agit d'un événement majeur non seulement pour les milieux pentecôtistes et charismatiques, mais pour tous les croyants qui, quelle que soit leur approche sur la question, ont le désir de parfaire leurs connaissances sur ce que Ecriture Sainte dit sur le sujet.

Cette bible traduite déjà en plus de 30 langues est distribuée à des millions d'exemplaires dans le monde entier. Elle connaît un succès phénoménal. Pensée aussi bien pour les pasteurs que les laïques désirant vivre la plénitude de l'Esprit, elle contient de nombreuses caractéristiques très appréciées : recherche par thèmes, notes d'études, système de parallèles, articles, cartes, concordance, etc... Un excellent outil s'ajoute donc à la panoplie des ressources disponibles pour les pasteurs et leaders chrétiens.

Pasteur Joël Gerbore

¹ Malachie 3.3 (version Darby)

² Hébreux 13.20

N°15 Été 2007

RESSOURCES SPIRITUELLES

Publication trimestrielle proposée par LIFE PUBLISHERS INTERNATIONAL
et les Assemblées de Dieu des États-Unis
45, Chaussée de Waterloo, 1640 Rhode St. Genèse, Belgique

Comité Éditorial :

Bill L. Williams, Rédacteur ; Gerald Branum, Coordinateur ; Jean-Luc Cosnard, Éditeur.

© Copyright 2007 General Council des Assemblées de Dieu des USA et Life Publishers International

Ce magazine, composé d'articles choisis et traduits de *Enrichment Journal*,
une publication des Assemblées de Dieu des États-Unis, est destiné aux pasteurs et aux leaders chrétiens.

Plusieurs lecteurs nous demandent comment contribuer au soutien de ce magazine tant apprécié et nous les en remercions.

Vous pouvez le faire : • En envoyant un chèque à l'ordre de Gerald Branum (avec la mention « Ressources Spirituelles »)
à l'adresse indiquée dans le cadre ci-dessus : • Par virement sur les comptes suivants :

France : Crédit Lyonnais # 048345B G. Branum (Ressources Spirituelles)

Belgique : Kredietbank # 436-4156031-28 G. Branum (Ressources Spirituelles)

LG06FR 2167

Par Stephen A. Macchia

VERS UNE ÉGLISE EN BONNE SANTÉ

Que faut-il pour que votre église soit en meilleure santé ? Compte-tenu des réalités du contexte spécifique dans lequel vous exercez votre ministère, par où devez-vous commencer ? Si vous deviez entreprendre un tel projet aujourd'hui même, quelles décisions auriez-vous à prendre ? Qui incluriez-vous ? Quels sujets et quels domaines exploreriez-vous plus particulièrement ? Quels seraient selon vous les résultats que vous pouvez anticiper à court, moyen et long termes ? Telles sont les questions que les leaders désireux d'être efficaces se posent.

Depuis plus de deux décennies, j'ai observé des équipes de responsables passionnément engagés dans un réel face-à-face avec de semblables questions stratégiques. Les leaders aiment parler des nouvelles idées qui circulent en vue de mieux accomplir le ministère. Ils ont du plaisir à discuter de ce que les autres découvrent ou mettent en œuvre dans leur église locale. Là où les choses deviennent plus difficiles, c'est quand ils doivent ensuite examiner leur propre église et déterminer lesquelles de ces idées s'appliquent à leur cas et comment.

Quand des équipes de leaders choisissent d'adopter de nouvelles idées sans commencer par examiner leur propre église, ils font ainsi avorter le processus de planification. Il est excellent de découvrir

comment les autres dirigent leur église, quels principes déterminent leur façon de penser, et quels programmes sont mis en œuvre dans le cadre du ministère. Mais en faisant cela sans vous être d'abord mis à l'écoute des projets de Dieu spécifiques à votre église, vous limitez ainsi les perspectives qu'il a pour vous et votre assemblée.

DÉCOUVREZ VOTRE IDENTITÉ

Chaque église locale a sa propre identité, sa propre empreinte reçue de Dieu. Alors que vous cherchez ce qui peut le mieux contribuer à la santé et la vitalité de votre église, vous avez besoin d'un processus par lequel vous allez cerner quelle est cette spécificité. Quand vous l'aurez découverte, réjouissez-vous-en ! Vous pourrez ensuite développer des plans, des programmes et saisir les opportunités qui exprimeront le plus la personnalité unique de vos gens.

Imaginez que vous n'avez aucun accès aux ressources nécessaires pour cloner tel ou tel programme d'une autre église et le reproduire dans la vôtre. Et si vous deviez perdre tous les guides et autres ressources pratiques dont vous disposez dans votre bibliothèque pour tous les domaines pratiques de la vie de votre église ? Pourriez-vous survivre un mois ou un an de plus sans participer à une autre conférence ou acheter un autre manuel de formation qui viendra ajouter encore un peu de poids sur vos étagères déjà surchargées ?

Que pensez-vous qu'il se passerait si vous pouviez arrêter le tapis roulant qui vous approvisionne en nouvelles idées par tous les moyens imaginables dans le but de vous vendre quelques nouvelles recettes pour faire réussir votre église ? Auriez-vous le courage de cesser de vouloir innover pendant quelques mois et de prendre le temps d'évaluer la santé présente de votre église sans vous préoccuper des idées des autres quant à la façon dont vous êtes censé exercer votre ministère pour amener votre église à une meilleure santé et une plus grande vitalité ?

Je vous garantis que si vous faites taire les multiples sollicitations que vous recevez ainsi de l'extérieur pour vous poser les vraies questions, vous pourrez découvrir la véritable identité de votre église et votre ministère ne sera plus jamais le même.

VOULEZ-VOUS BIEN VOUS PESER ?

La dernière fois que je suis allé voir mon docteur pour ma visite annuelle, l'infirmière m'a accueilli avec un sourire avant de me demander poliment de me peser. Je n'avais aucune envie de voir quelque chose d'aussi personnel que... mon poids être divulgué à quelque étranger que ce soit. Je suis quand même monté sur la

balance, non sans réticence, après avoir enlevé mes chaussures, ma montre, mon manteau, ma cravate et mon portefeuille de ma poche-arrière. Ma seule consolation fut de savoir que l'infirmière ne me connaissait pas du tout, et ne pourrait donc partager un renseignement aussi confidentiel qu'avec mon docteur.

Ce n'est pas que je sois obèse. C'est plutôt que la pesée n'est que le premier de ces exercices désagréables qui constituent

DIX CARACTÉRISTIQUES D'UNE ÉGLISE EN BONNE SANTÉ

Ces dix caractéristiques d'une église en bonne santé sont le résultat d'une étude poussée faite auprès de plus de 100 églises que nous avons visitées, d'une étude biblique approfondie, de rencontres de prière, et de dialogue avec des centaines de responsables d'église. Cela a été fait dans le cadre du projet *Vision New England*. Une église en bonne santé est certainement une église qui prie par rapport à tous les aspects de son ministère, qui dépend de la puissance de Dieu et de l'autorité de sa Parole, et qui privilégie :

- 1. La présence toute-puissante de Dieu.** Une église en bonne santé recherche activement la direction du Saint-Esprit et sa puissance dans l'exercice quotidien de ses activités et de son ministère.
- 2. Une adoration centrée sur Dieu.** Une église saine se rassemble régulièrement en tant qu'expression locale du corps de Christ pour adorer Dieu par des approches qui impliquent le cœur, l'esprit, l'âme et la force de chacun de ses membres.
- 3. Les disciplines spirituelles.** Une église en bonne santé offre une formation, des modèles, et des ressources à ses membres, quel que soit leur âge, afin qu'ils développent la pratique de disciplines spirituelles quotidiennes.
- 4. Apprendre et grandir ensemble.** Une église en bonne santé encourage les croyants à progresser dans leur marche avec Dieu et les uns avec les autres dans le contexte de relations constructives et sûres.
- 5. Un engagement à cultiver des relations basées sur l'amour et l'entraide.** Une église en bonne santé œuvre délibérément à encourager des relations fondées sur l'amour et l'entraide au sein des familles, les uns à l'égard des autres, et dans la ville.
- 6. Le développement d'un *leadership* basé sur un esprit de service.** Une église en bonne santé identifie les personnes que Dieu a appelées à diriger, favorise leur développement et les place devant le défi de devenir des *leaders* au cœur de serviteur.
- 7. Les yeux tournés vers l'extérieur.** Une église en bonne santé attribue une très grande importance à la mission de communiquer la vérité de Jésus et à démontrer son amour à ceux qui n'ont pas encore la foi.
- 8. Une gestion saine et transparente.** Une église en bonne santé utilise les locaux, le matériel et les moyens appropriés pour soutenir et faciliter la croissance et le développement de ses activités.
- 9. En connexion avec le corps de Christ.** Une église saine tend la main d'association aux autres membres du corps de Christ dans la collaboration, le partage des ressources, les opportunités de formation, et les occasions spéciales de célébrer Dieu dans l'unité.
- 10. Contribution et générosité.** Une église en bonne santé apprend à ses membres à être de bons administrateurs des ressources que Dieu leur a confiées, et les exhorte à être généreux dans un esprit de sacrifice dans le but de partager avec les autres.

Reproduit avec la permission de l'auteur
de *Becoming a Healthy Church Workbook*, par Stephen A. Macchia.

cette visite médicale annuelle. Mais mon poids était le premier élément qui allait commencer à révéler le véritable tableau de mon état de santé présent. Le docteur avait besoin de ce tableau avant de pouvoir me dire comment améliorer ma santé.

À la fin de cet examen, j'ai eu l'assurance d'avoir été inspecté de la tête aux pieds par un expert en la matière. Il me donna des nouvelles encourageantes de ma santé, me fit quelques suggestions très précises sur certains tests plus poussés qu'il souhaitait que je passe, m'expliqua pourquoi il me prescrivait un certain médicament, et mentionna le nom d'un spécialiste qu'il me recommandait. Il ne m'a pas montré la photo d'autres patients auxquels il aurait aimé que je ressemble, et ne m'a pas comparé à d'autres personnes souffrant de divers maux. Il s'est concentré sur ma santé, et, avec beaucoup de tact, m'a fait d'excellentes suggestions.

J'ai suivi les conseils de mon docteur. De ce fait, je ne m'en porte que mieux et mon énergie en est renouvelée. Cette visite chez le docteur m'a apporté un véritable regain de vigueur. Même si cela m'a un peu compliqué la vie, tenir compte de certaines découvertes et accepter certaines restrictions me permettent d'être plus en forme que jamais pour affronter les jours à venir.

De la même façon, en faisant certains exercices fondamentaux en vue d'un meilleur travail en équipe, vous et votre église ne vous sentirez que mieux. Alors que vous définissez ensemble la réalité que vous vivez, efforcez-vous de découvrir les mesures les plus appropriées à la nature spécifique de votre église. Le processus permettant d'explorer divers domaines de votre ministère présent et de vous fixer des priorités pour les mois à venir sera enthousiasmant pour autant que vous commenciez par le commencement, c'est-à-dire... la pesée.

DIAGNOSTIC/PRONOSTIC

Certes, la pesée n'est que la première étape du processus. Si vous vous souvenez de votre dernière visite médicale, il a aussi fallu vérifier votre tension artérielle, votre température, faire des analyses de sang et d'urine, ainsi qu'une multitude d'autres examens de routine conçus pour

identifier et corriger tout problème éventuel, apparent ou potentiel. Il vaut bien mieux anticiper dans ce domaine que d'être contraint de réagir plus tard en temps de crise ou d'urgence.

Notre fils, Nathan, a dû se rendre des douzaines de fois à l'hôpital pour enfants de Boston ces années passées. Il passe des visites régulières en raison d'un problème assez rare de faiblesse au niveau du tibia de sa jambe droite. Les chirurgiens orthopédistes ont été très efficaces. Ils ont non seulement diagnostiqué le mal dont il souffrait ; ils ont aussi fait un pronostic prometteur pour l'avenir qui nous donne beaucoup d'espoir, en dépit des difficultés présentes.

Il y a tout un monde de différence entre un diagnostic et un pronostic. Le diagnostic est « l'art ou l'action d'identifier une maladie d'après ses signes et ses symptômes ; il est l'étude ou l'analyse de la cause ou de la nature d'une condition, d'une situation ou d'un problème. » Tandis que le pronostic est « l'art ou l'acte de prédire le déroulement d'une maladie ; les chances de survie ou de guérison d'une maladie en fonction du déroulement habituel de cette maladie ou indiquées par les facteurs propres au cas en question. » Le diagnostic se concentre sur les faits présents ; le pronostic fournit des informations qui touchent à l'avenir.

Dans le sud du Connecticut, au bord d'une des principales autoroutes, il y a trois grands panneaux d'affichage qui expriment toute la différence entre le diagnostic et le pronostic. Ces panneaux ne se contentent pas de décrire la différence entre ces deux termes, mais ils apportent aussi de l'espoir à chaque patient qui y est représenté. Quel que soit l'avancement de la maladie en question, il y a toujours un pronostic qui contient une mesure d'espoir pour l'avenir. En allant au centre médical qui est présenté sur ces panneaux, le malade sait qu'il ne recevra pas juste un traitement approprié pour son mal, mais aussi un espoir pour l'avenir. Même quand le diagnostic est accablant, le personnel médical s'engage à aider les patients en leur donnant un pronostic qui inclut toujours une dose d'espoir.

Il doit en être de même pour votre église. Quel que soit l'état de santé présent (le diagnostic) de votre église, un pronostic équilibré en vue de l'avenir sera rempli d'espoir et apportera à votre assemblée un regain d'énergie en vue de l'avenir.

Si vous vous laissez conduire par l'Esprit à la découverte de l'identité propre à votre église, vous y trouverez certainement de bonnes raisons d'espérer. Le Seigneur est le grand médecin qui veut vous aider dans ce processus, supervisant cette sorte de visite médicale, ses yeux, ses oreilles et son cœur grand'ouverts à vos besoins et aspirations. Il ne vous laissera pas ni ne vous abandonnera en chemin. Il vous tiendra fermement dans le creux de sa main tout en vous guidant à chaque étape. Ce périple sera d'autant plus enrichissant qu'il vous dirigera par sa main puissante. Faites-lui confiance. Il saura vous amener à un pronostic des plus prometteurs, même si certaines étapes du diagnostic que constituent le dialogue et les évaluations peuvent sembler fastidieuses tandis que vous découvrirez peu à peu le véritable tableau de votre réalité présente.

LE PROCESSUS

Une fois que vous avez décidé d'entamer ce processus afin de découvrir l'identité unique que Dieu a donnée à votre église, vous aurez besoin de persévérer et de ne pas vous décourager. J'aimerais tant être avec vous et votre équipe de responsables tandis que vous

vivez cette expérience. Si j'étais là, je vous rappellerais certains ingrédients importants qui font partie intégrante de ce processus.

Un processus à long terme

Découvrir l'identité unique que Dieu a donnée à votre église est un projet à long terme. Cela vous demandera beaucoup d'énergie les premiers quatre à six mois, mais ce n'est pas tout. Les étapes de ce processus de découverte sont cruciales en vue du succès de l'expérience, bien que le processus ne se résume pas à cela. Il est essentiel que chaque responsable impliqué participe avec de plus en plus d'enthousiasme au fur et à mesure qu'il découvre les résultats. Ne laissez pas des graines de découragement, de déception ou de discorde germer dans l'esprit de l'un ou l'autre de vos responsables-clé. Si ce processus est long, il est aussi une expérience joyeuse qui doit être abordée dans la foi, centrée sur la vision dans un esprit d'équipe, qui honore Christ et que l'Esprit dirige.

Une initiative guidée par l'Esprit

Ce processus de planification peut être décrit par une série de questions auxquelles chaque responsable de l'équipe se doit de répondre. Amener votre équipe à se mettre d'accord sur les réponses à ces questions peut s'avérer facile ou difficile, selon vos circonstances propres et la santé des rapports entre leaders dans votre église. Ces plans sur lesquels vous vous entendrez en vous laissant diriger par le Saint-Esprit détermineront l'efficacité de votre église dans les mois à venir. Voici les sept questions principales auxquelles vous et vos responsables doivent pouvoir répondre :

1. *Évaluation des besoins spirituels.* Quels sont les plus grands besoins spirituels de notre église et de notre communauté ?

2. *Points forts et points faibles.* Quels sont les principaux points forts et points faibles de notre église ?

3. *Opportunités et dangers.* Quelles sont les principales ouvertures et opportunités de service, ainsi que les dangers et les risques qu'encourt notre église, en fonction des réponses données aux deux premières questions ?

4. *Options de ministères.* Quelles semblent être les options les plus viables pour renforcer le ministère de notre église ?

5. *Plateforme de ministères.* Sur quelle plateforme principale de ministère nos diverses activités doivent-elles être établies ? Certaines des composantes de cette plateforme seront notre confession de foi, notre vision, notre mission et notre philosophie du ministère.

6. *Objectifs de ministère.* Vers quels objectifs le Saint-Esprit nous conduit-il afin de favoriser le ministère de notre église d'ici un, deux ou trois ans ?

7. *Étapes concrètes.* Quelles étapes concrètes devons-nous franchir afin d'atteindre ces objectifs ?

Une équipe consacrée

Plus votre équipe est impliquée dans cette aventure de découverte, plus vous retirerez de bien de cette expérience. Plus ils s'identifient à ce processus, plus l'impact qui en résultera sera grand. Soyez déterminés ensemble à cesser, au moins pour le temps présent, de considérer des églises qui grandissent plus vite, et concentrez-vous plutôt sur Dieu qui veut vous aider à découvrir son plan pour votre église locale. Vous trouverez la liberté en Christ d'être et de devenir

tout ce qu'il veut que vous soyez, en vue de l'épanouissement de votre identité d'église.

Un leader

qui fait preuve de discernement

Après que vous aurez découvert les dons et capacités qui vous sont propres en tant qu'assemblée, vous pourrez alors consulter tel ou tel livre, assister à telle ou telle conférence, et vous référer à d'autres ministères. Vous réaliserez alors que toute bonne idée n'est pas forcément appropriée pour vous et votre église. Développez votre discernement ; retenez et choisissez ce qui convient le mieux à votre ministère actuel et dont vous aurez le plus besoin à l'avenir. Ne prenez pas pour acquis que telle ou telle ressource fonctionnera avant que vous n'ayez identifié vos plus grands besoins et vos priorités. Choisissez ensuite les ressources qui répondront le mieux à ces besoins et renforcez ces priorités afin que votre ministère aille de progrès en progrès dans les mois qui suivront.

LE BUT

Tout au long de cette aventure, ne perdez pas votre but de vue : devenir une église en bonne santé. Une église en bonne santé est selon Dieu ; elle est prête à l'adorer, à vivre des relations saines, et à servir d'une façon qui l'honore et bâtit son royaume. Si votre but essentiel dans le ministère est de voir des vies changées, alors, avancez un pas à la fois afin de penser et d'agir de façon stratégique pour sa seule gloire et pour l'expansion de l'Église de Jésus-Christ.



Stephen A. Macchia est président de Vision New England, à Acton dans le Massachusetts (U.S.A.).

ON RECHERCHE : DES ÉGLISES ET DES DISCIPLES EN BONNE SANTÉ

Tous les chrétiens veulent appartenir à une église en bonne santé, efficace et en pleine croissance. Les églises en bonne santé grandissent. Pour ces églises, la croissance n'est pas un programme. Elle est le résultat d'une vie naturelle et dynamique au sein du corps de Christ, une vie générée par Dieu, mais aussi alimentée et entretenue par ceux qui dirigent l'assemblée.

L'église ne devrait jamais fonctionner sur la base de ses intuitions ou de ses impressions. Elle ne doit pas se faire le champion de la fantaisie ou de l'innovation indépendante. Elle ne doit pas chercher à se définir sans se référer rigoureusement à l'enseignement de l'Écriture. Son ministère, ses programmes et sa stratégie doivent être centrés sur des objectifs bibliques.

Qu'est-ce qu'une église en bonne santé ? C'est une église dans laquelle tous les objectifs bibliques s'expriment dans un équilibre approprié.

Les églises en bonne santé se reproduisent. Elles engendrent des chrétiens en bonne santé. De telles assemblées s'appliquent à faire des disciples dans un contexte qui permet l'expression adéquate des objectifs bibliques (Éphésiens 4 : 14-16 ; Colossiens 1 : 10-12).

Mais quels sont ces objectifs bibliques qui doivent être mis en œuvre dans l'église pour qu'elle soit saine ?

1. La communion fraternelle – *Devenir membre.*

Le sens premier du mot grec traduit par « communion » dans nos bibles (*koïnonia*) suppose la participation. Ce mot était employé pour exprimer les relations étroites qui existaient entre les membres du corps de Christ, l'Église, des hommes et des femmes remplis de l'Esprit.

Actes 2 : 42-46 décrit ce qu'était la communion que l'Esprit produisait au sein de l'Église primitive ; les termes employés donnent soif de vivre la même chose. C'est dans ce contexte que les gens découvraient ce qu'est la vie chrétienne. Il s'agit de cette même dynamique qui caractérisait la célébration du repas du Seigneur, des agapes fraternelles et des réunions de prière. Elle produisait une attitude générale de réciprocité, de désintéressement et de générosité au sein de la communauté. Pour eux, la communion ne se limitait pas à un culte hebdomadaire : elle caractérisait et pénétrait toutes leurs relations. La communion fraternelle enrichissait leur adoration et offrait un contexte chaleureux et compatissant qui attirait les gens et les amenait à découvrir Christ (Jean 13 : 34-35).

La communion fraternelle dans l'Église primitive n'était pas une atmosphère nonchalante faite de tolérance aveugle. 1 Jean 1 : 6-7 indique clairement qu'elle était caractérisée par un amour mature, par la vérité et l'obéissance pratique qui est attendue d'un disciple. Elle supposait la réconciliation et l'amour mutuel. La communion n'est jamais facile. Elle ne se produit jamais par accident. Elle exige toujours un effort (Éphésiens 4 : 3).

La communion fraternelle a toujours été une des caractéristiques de l'Église. Le but est que le « nouveau qui ne connaît pas Dieu » devienne un membre de la famille de Dieu par la nouvelle naissance. L'objectif pour ceux qui connaissent Christ est de devenir des membres de l'assemblée locale qui participent et mûrissent dans leur foi.

2. La formation de disciples – *Devenir mature.*

Il ne suffit pas de voir des hommes et des femmes venir à la connaissance de Christ comme leur Sauveur. Jésus les appelle à devenir

des disciples (Luc 9 : 23-24). L'église doit tout mettre en œuvre pour aider les nouveaux chrétiens à développer des habitudes de vie qui contribueront à leur croissance spirituelle et à une vie de victoire (la lecture de la Bible, son étude, la participation à la vie de l'église, la prière, l'engagement financier, etc.). Ils doivent acquérir une connaissance de la Bible et de la doctrine chrétienne suffisante pour pouvoir grandir. Chaque croyant a besoin d'étudier systématiquement la Bible dans le cadre d'un groupe d'amis, quelle que soit la structure adoptée. Chaque croyant a besoin de grandir de plus en plus dans la connaissance qui compte le plus : celle de Dieu (Philippiens 3 : 7-11 ; Colossiens 1 : 9-11).

L'église locale devrait être aujourd'hui aussi appliquée et déterminée à remplir son mandat d'enseigner que l'Église primitive (Matthieu 28 : 18-20). Les premiers chrétiens enseignaient avec autant de ferveur qu'ils prêchaient. Ils ne laissaient pas les jeunes croyants passer à travers les mailles et disparaître au bout de quelques semaines. Ils suivaient de près leur développement spirituel. Devenir un disciple n'était pas une option. Parler de conversion sans parler de progression dans la vie du disciple leur aurait semblé aussi incongru qu'irrationnel. La formation de disciples concernait tous les âges, tous les groupes et toutes les phases du développement spirituel (2 Timothée 3 : 14-16). Faire des disciples était constamment l'affaire de tous « *jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ* » (Éphésiens 4 : 13).

3. Le service – *Devenir serviteur.*

Jésus enseigna à ses disciples que le service constituait leur raison d'être. Quand ces derniers manifestèrent un esprit de compétition, Jésus insista sur le fait que la grandeur dans son royaume n'était pas dans la position, mais dans le service (Matthieu 20 : 20-28). Le mot souvent traduit par « ministère » dans le Nouveau Testament ne signifie pas essentiellement une performance publique dans l'Église, mais un service aussi humble que celui qui consiste à servir aux tables. Jésus, juste avant sa mort, nous a laissé la démonstration du sens suprême du service en lavant les pieds de ses disciples. Il leur dit ensuite : « *Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres* » (Jean 13 : 14). Le processus de formation du disciple n'est pas achevé tant que la personne n'est pas impliquée dans le service.

Le Nouveau Testament enseigne clairement que chaque croyant a des dons et capacités qu'il a reçus de Dieu (Matthieu 25 : 14-30 ; Romains 12 : 6 ; 1 Corinthiens 12 : 4-7 ; 1 Pierre 4 : 10). Selon Éphésiens 4 : 11-16, une responsabilité essentielle des responsables spirituels dans l'Église est d'aider les croyants à découvrir et identifier les talents et les dons que Dieu leur a donnés, et ensuite à les développer et les exprimer pour le bien de l'Église (Romains 12 : 6-8 ; 1 Corinthiens 12 : 7, 14-27 ; 1 Pierre 4 : 10-11). Quand cela se produit, toute l'Église en bénéficie. L'Église grandit alors dans l'unité et la bénédiction, devenant ainsi tout ce que Dieu veut qu'elle soit (Éphésiens 4 : 12-16).

4. L'évangélisation – *Devenir missionnaire.*

L'évangélisation a toujours été considérée comme essentielle dans les milieux pentecôtistes. Tous les autres objectifs de l'Église

sont en rapport avec elle. Il semble clair que, dès le tout début, chaque croyant baptisé de l'Esprit se considérait comme un prédicateur. L'œuvre de l'Esprit dans la vie du croyant le remplissait forcément d'un zèle pour l'évangélisation.

Pour l'Église, évangéliser est la conséquence directe du Grand Ordre de mission que Jésus nous a donné (Matthieu 28 : 18-20 ; Marc 16 : 15-20 ; Luc 24 : 46-49 ; Jean 20 : 21-22). L'évangélisation est enracinée dans l'Évangile, la merveilleuse histoire de Jésus : sa vie, sa mort, sa résurrection et son ascension à la droite du Père. C'est l'histoire de Christ, celui qui est « *venu chercher et sauver ce qui était perdu* » (Luc 19 : 10).

Le revêtement de puissance conféré par le Saint-Esprit est avant et par-dessus tout une onction en vue de faire de nous des témoins efficaces (Actes 1 : 4, 5, 8). Dans le Nouveau Testament, le livre des Actes est le récit aussi formidable qu'incroyable de ce qu'a produit une évangélisation faite par la puissance du Saint-Esprit à travers l'Église primitive. Pour une évangélisation efficace, l'expérience pentecôtiste est tout aussi nécessaire aujourd'hui qu'elle l'était au premier siècle. Le Grand Ordre de mission, embrasé par la passion de la Pentecôte, a provoqué un formidable élan missionnaire à travers le monde. Les églises pentecôtistes ont toujours été des églises missionnaires. Les croyants, quels que soient leur âge ou leur occupation, devraient être sensibilisés par la mission. Ils devraient être encouragés à considérer dans un esprit de prière le rôle qu'ils peuvent jouer dans la propagation de l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre (2 Corinthiens 5 : 14-21).

5. L'adoration – *Devenir adorateur.*

Une des priorités essentielles des églises pentecôtistes est l'adoration. Non seulement croyons-nous que Dieu doit être adoré pour ce qu'il est, son caractère tel qu'il nous est révélé en vérité, mais aussi avec un esprit motivé et dirigé par le Saint-Esprit (Jean 4 : 19-24). Cela est bien plus important que l'endroit, la position physique, les habitudes instituées, les formules, calendrier religieux et autres liturgies.

Nos cultes de louange et d'adoration devraient être centrés sur Christ ; quelle

que soit la nature du rassemblement, tous devraient être conscients et attentifs à la présence de Dieu parmi son peuple (Matthieu 18 : 20 ; 1 Corinthiens 5 : 4). Le culte pentecôtiste devrait toujours faire de la place pour accueillir la présence du Saint-Esprit et y répondre. La participation devrait y être favorisée tout en restant sensibles aux nouvelles personnes qui peuvent être présentes, en maintenant l'ordre dans un cadre qui honore Christ (1 Corinthiens 14).

La musique et les chants sont une forme d'expression de l'adoration du peuple de Dieu depuis le temps de l'Ancien Testament. L'Église primitive s'édifiait « *par des psaumes, par des hymnes, et par des cantiques spirituels, chantant et célébrant* » de tout son cœur les louanges du Seigneur (Éphésiens 5 : 19 ; Colossiens 3 : 16). Nous devrions suivre leur exemple.

Si la musique et le chant sont des formes appropriées de louange et d'adoration, nous ne devons cependant jamais en faire des synonymes. L'adoration englobe toutes sortes de choses : les paroles que nous adressons à Dieu dans la prière et la louange, nos pensées lorsqu'elles sont fixées sur sa vérité et son caractère, nos vies que nous lui offrons sans réserve, nos corps que nous gardons purs pour le servir, nos jours et nos heures consacrés à faire sa volonté, les dons que nous lui apportons avec amour, dans la louange et l'action de grâces. Pussions-nous ne jamais réduire la largeur et la grandeur de l'adoration à un seul aspect de son expression.

La prière est un aspect vital du ministère de l'église locale. La qualité et la quantité de la vie de prière de l'église sont la jauge de sa vitalité spirituelle.

La prière était certainement une caractéristique essentielle de l'Église primitive. Les premiers chrétiens priaient pour tout : le choix de ses responsables (Actes 1 : 24 ; 6 : 6 ; 13 : 3), face à la persécution (Actes 4 : 24-30 ; 12 : 5, 12), et en vue de la guérison des malades (Actes 9 : 40 ; 28 : 8). Ils priaient constamment. Ils priaient seuls et ensemble.

Leurs conducteurs s'adonnaient à la prière (Actes 6 : 1-4). Paul croyait que le Saint-Esprit accorderait aux croyants un secours surnaturel quand ils ne sauraient pas comment prier (Romains 8 : 26-27).

Si l'Église d'aujourd'hui veut avoir un impact réel sur sa génération à l'image de l'Église primitive, elle doit apprendre à dépendre de Dieu dans la prière.

Une bonne gestion de nos biens est aussi une forme d'adoration. C'est aussi une responsabilité. Cette gestion commence par le fait de reconnaître que tout appartient à Dieu (Psaume 24 : 1). La dîme en est une expression appropriée, à savoir le don de 10% de ses revenus à l'Église en retour pour la fidélité de Dieu (Malachie 3 : 8-10 ; Proverbes 3 : 9-10). Cette bonne gestion va d'ailleurs au-delà de la dîme, et inclut une générosité qui se manifeste par des dons pour faire face à des besoins particuliers (1 Corinthiens 16 : 1-2 ; 2 Corinthiens 8 : 1-15 ; 9 : 6-15 ; Philippiens 4 : 10-20). Mais cette bonne gestion va plus loin encore, car elle doit viser à honorer Dieu dans tous les domaines (Colossiens 3 : 17 ; 1 Corinthiens 10 : 31).

Aucun des objectifs bibliques n'est négociable : ils sont tous essentiels. Lorsqu'ils sont exprimés dans la vie d'une église locale, celle-ci devient saine et efficace. Une église qui ne met l'accent que sur un ou deux de ces objectifs limite son ministère et devient dysfonctionnelle. De même, un chrétien mature et efficace aura appris à exprimer et manifester ces divers objectifs de façon appropriée et équilibrée. D'un autre côté, le croyant qui aura ses objectifs « chouchous » et négligera les autres sera dysfonctionnel. Ce qu'est l'église en macrocosme, le croyant l'est à titre individuel en microcosme. Nous avons besoin d'églises saines et en bonne santé afin de produire des disciples en bonne santé et efficaces.



Leroy R. Bartel
a œuvré dans le cadre de la commission sur la formation de disciples des Assemblées de Dieu des États-Unis à Springfield, dans le Missouri.

De telles assemblées s'appliquent à faire des disciples dans un contexte qui permet l'expression adéquate des objectifs bibliques.

La communion fraternelle dans l'Église primitive n'était pas une atmosphère nonchalante faite de tolérance aveugle.

L'église doit tout mettre en œuvre pour aider les nouveaux chrétiens à développer des habitudes de vie qui contribueront à leur croissance spirituelle et à une vie de victoire.



DURER DANS LE MINISTÈRE :

Les disciplines d'un pasteur en bonne santé

***Si le pasteur n'entretient pas sa vitalité spirituelle,
il ne sera plus sensible aux besoins de l'église.***

Ayant été pasteur, représentant de région, et surintendant général des Assemblées de Dieu des États-Unis, Thomas Trask sait toute l'importance d'être d'un pasteur en bonne santé. Son amour de la Parole de Dieu et ses nombreuses années de ministère fructueux l'ont amené à vouloir aider les pasteurs à croître dans leur relation avec Christ et dans leur ministère. Dans cet article, Thomas Trask ouvre son cœur et partage sa passion.

Cet article est extrait de son dernier livre Ministry for a Lifetime (Durer dans le ministère), disponible chez Gospel Publishing House.

Il y a bien des années de cela, alors que je débute dans le ministère, un vieux prédicateur m'a donné ce conseil : « Demande à Dieu de te donner un emploi du temps, et ensuite, respecte-le. » Cela fait donc quarante-quatre ans que j'ai un emploi du temps. De 5 heures à 7 heures, je

prends le temps de mon culte avec Dieu dans la lecture, la méditation, l'étude et la prière. Bien sûr, ce programme est parfois contrarié, et ma routine s'en voit perturbée. Mais, la discipline aidant, je reviens vite à mon horaire habituel.

L'ÉTUDE DE LA PAROLE

Tout pasteur se doit de prendre du temps pour rencontrer Dieu et étudier sa Parole au delà de son temps de préparation pour la prédication. C'est dans ces moments que son âme est nourrie. C'est là, dans l'étude et la méditation, que jaillit souvent la révélation. Je garde habituellement un carnet près de moi, car il n'est pas rare que l'étude de la Parole m'éclaire et que naisse alors un thème de prédication dans mon cœur.

Ces mois passés, j'ai lu dans les épîtres. J'ai lu l'une d'entre elles une ou deux fois par jour pendant toute une semaine. Je suis émerveillé devant les vérités que j'y ai découvertes et qui m'avaient échappé pendant toutes ces années. Je croyais bien connaître ce texte, mais la révélation découle souvent d'une lecture répétée et de l'étude. Et c'est là que naissent bien des messages. Il y a tant à découvrir de la vérité divine.

Il y a une différence entre l'illumination de la Parole de Dieu et les moments où elle prend vie en nous. Quand vous vous imprégnez de

la Parole dans un esprit de prière, l'Esprit illumine la vérité et éclaire votre esprit. Mais quand elle prend vie en vous, non seulement vous la comprenez, mais elle fait son œuvre en vous, bien au-delà de l'illumination. L'illumination est le dévoilement de la révélation; mais la Parole peut souvent aussi prendre vie en nous par son application à une situation donnée. Il ne faut pas confondre ces deux réalités : elles sont bien distinctes. Il est d'une importance vitale que nous comprenions comment l'Esprit agit dans ces deux cas.

La version de la Bible que vous utilisez relève de votre choix personnel. Ce qui est important, c'est de développer la discipline de vivre *dans* la Parole de Dieu. La Parole commence alors à vivre *en* vous. L'Écriture dit elle-même : « *Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements* » (Jacques 1 : 22). Nous qui répandons la Parole devons aussi la mettre nous-mêmes en pratique. Comment pourrions-nous prêcher ce que nous ne vivons pas? Il ne doit pas y avoir de dichotomie en la matière. Nous ne pouvons nous permettre de prêcher une chose et d'en vivre une autre. Une telle contradiction ne saurait plaire à Dieu.

LA PRIÈRE DANS LE SECRET

Un autre aspect important de notre culte personnel est le temps que nous prenons pour être seuls avec Dieu dans la prière secrète. Nous prions et laissons ensuite Dieu nous parler. Ce moment de prière est capital car il nous permet de ne pas nous contenter de penser aux choses de ce monde. Nous entrons dans une dimension spirituelle. Nous sommes en effet responsables de la vie spirituelle de l'église. Si le pasteur n'entretient pas sa vitalité spirituelle, il ne sera plus sensible aux besoins de l'église.

Chaque serviteur de Dieu doit décider du temps qu'il va passer seul avec Dieu. Mais laissez-moi vous dire que dix minutes passées dans sa Parole et dix minutes dans la prière ne suffiront jamais à vous assurer la vitalité spirituelle dont vous avez besoin pour être efficace dans votre ministère.

Jamais l'Église n'a eu autant besoin de *leaders* revêtus de la sagesse de Dieu. La

complexité de la vie des gens et les responsabilités du ministère sont grandes. Mais quand nous sommes remplis de la sagesse de Dieu, son Esprit peut nous équiper. Il détient les réponses que nous n'avons pas. Par la prière, nous nous rendons disponibles à Dieu dans sa présence en lui confessant : « Seigneur, j'ai besoin de ton aide ! ».

En tant que pentecôtistes, nous sommes particulièrement bénis dans ce domaine de la prière. Jude 20 nous dit de « *prier par le Saint-Esprit* ».

L'apôtre Paul a écrit : « *En effet, celui qui parle en langue... c'est en esprit qu'il dit des mystères* » (1 Corinthiens 14 : 2). Nous avons besoin de ces moments où nous laissons l'Esprit nous envahir. Parfois, nous gémirons, nous pousserons des soupirs inexprimables ou nous parlerons en langues. Nous pouvons ainsi « percer » dans la prière. Dans la prière, l'Esprit nous accorde lumière et sagesse. Les pasteurs pentecôtistes ont un grand avantage en ce qu'ils connaissent et apprécient la personne et l'œuvre du Saint-Esprit dont découlent les dons tels que l'esprit de discernement, la parole de connaissance, et tant d'autres encore. Ceux-ci nous sont donnés afin de faciliter l'œuvre du ministère ; c'est pour cela que nous avons tant besoin de nous laisser équiper par le Saint-Esprit.

LE JEÛNE

Tout pasteur devrait avoir un temps précis réservé au jeûne. J'ai pratiqué le jeûne de façon régulière dans mon ministère. Bien sûr, le jeûne peut toucher à autre chose que la nourriture. Le jeûne est une discipline par laquelle nous renonçons à certaines choses pour nous approcher davantage de Dieu. L'ennemi fera tout en son pouvoir pour nous tenir à l'écart du jeûne, de la prière et de l'étude de la Parole. Il est si facile de trouver des excuses pour justifier notre négligence : « Je suis déjà impliqué dans le ministère. Je fais déjà ce qu'il faut faire. » Certes, mais où puisez-vous la force d'exercer ce ministère ? Vous ne la trouverez que lorsque vous serez seul devant Dieu. Notre exemple est Jésus lui-même, qui s'éloignait souvent des foules pour rester seul et prier.

Il nous faut aussi un repos adéquat pour que l'homme spirituel demeure alerte et

sensible. Certains peuvent se contenter de cinq à six heures de sommeil ; d'autres ont besoin de davantage. Personne ne devrait se culpabiliser du fait qu'il a besoin de plus de repos que quelqu'un d'autre. Quand la fatigue fait son œuvre en vous, vous devenez irritable et impatient avec les gens. Vous perdez votre sensibilité à la voix de l'Esprit. Vous perdez aussi votre amour pour la Parole de Dieu et son œuvre.

LE TÉMOIGNAGE

Il nous faut voir les gens comme le Seigneur les voit : perdus et au bord de l'éternité. Notre ministère découle de ce que nous sommes conscients de l'état de perdition de l'humanité. C'est là seulement que nous trouverons la passion pour parler à ceux qui nous entourent et les avertir. Le ministère devient alors bien plus que la responsabilité de prêcher, mais plutôt une réalité que nous vivons au quotidien. Nous voyons que les hommes et les femmes qui nous entourent sont perdus. Qu'il s'agisse de vagues connaissances, de collègues de travail ou de ceux que nous avons juste croisés, non seulement nous les voyons perdus, mais nous réagissons en leur rendant témoignage. Nous leur parlons de Jésus-Christ, de l'enfer et de l'éternité. Qui sait ce que le Saint-Esprit est déjà en train de faire dans leur vie ? Qui sait pourquoi Dieu a permis que nos chemins se croisent ? Nous devons être conscients que l'Esprit est déjà à l'œuvre en eux. Nous nous mettrons ainsi à l'écoute de l'Esprit afin de participer à ce qu'il est en train de faire en eux.

La passion des perdus découle d'une relation personnelle intime avec le Seigneur Jésus-Christ. Il n'y a pas de communion réelle avec le Seigneur sans les disciplines de l'étude de la Parole et de la prière. Et la communion intime avec lui vous communiquera forcément la passion des perdus.

Le témoignage personnel doit faire partie de la vie du pasteur. Quelqu'un a dit un jour : « Vous gagnez d'abord les gens à vous-mêmes, puis au Seigneur ». J'ai vu cela se produire. Si mon contact avec les autres m'aide à gagner leur confiance, ils sauront ensuite que ce que je leur dis découle de mon amour pour eux et non du seul sens du devoir.

Il nous faut tisser des relations. Les pas-

teurs trouveront la plupart de leurs occasions de témoigner parmi les gens qu'ils côtoient dans leurs affaires quotidiennes en dehors de l'Église. De nos jours, bien des gens en position de *leadership* dans les affaires se sentent seuls et blessés. Pour les gagner, il faut gagner leur amitié. Ensuite, dans les moments de crise, vers qui se tourneront-ils ? Ils vous contacteront immédiatement. Ce sera alors votre occasion de dire : « Tu as besoin du Seigneur ». Vous avez déjà planté la semence et vous l'avez arrosée. Le temps est venu de la voir porter du fruit.

La patience est un élément essentiel du processus. Le fruit de se forme pas en une nuit ; il faut du temps. L'Écriture nous enseigne que les uns sèment, les autres arrosent, mais que c'est Dieu qui fait croître. Il m'est arrivé de me poser la question : « Se peut-il que j'ai failli à ma tâche en laissant cette personne que je connaissais plonger dans l'éternité sans avoir reçu Christ comme Sauveur et Seigneur ? ». C'est une lourde responsabilité. Je veux pouvoir un jour regarder en arrière et dire : « Seigneur, je lui ai rendu témoignage. Je lui ai parlé de toi. Je l'ai avertie. Je l'ai aimée. J'ai fait tout ce que j'ai pu. »

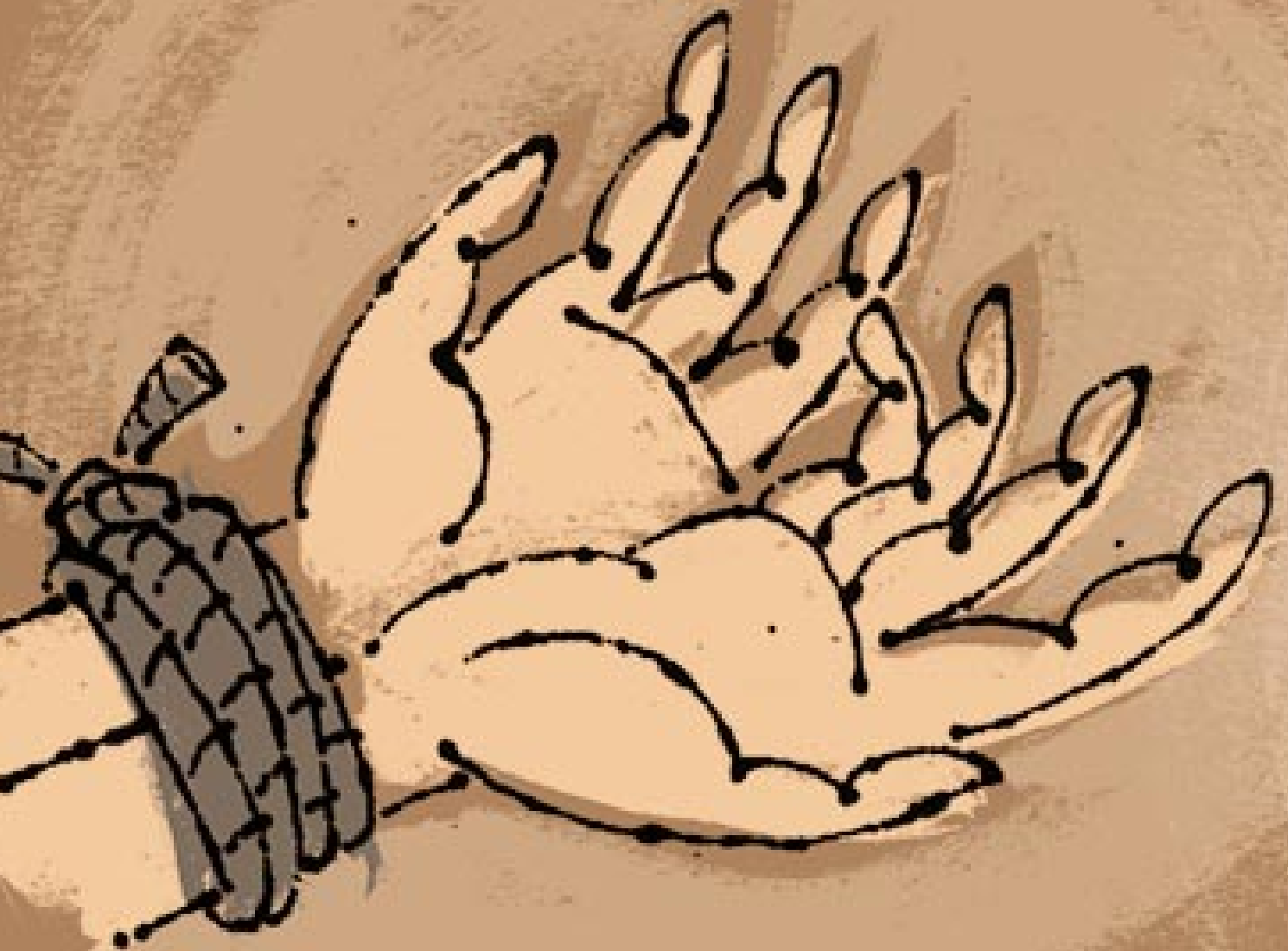
Le pasteur qui veut voir son église gagner des âmes à Christ doit lui-même montrer l'exemple. Avec le temps, l'assemblée deviendra semblable à son pasteur. Une église en bonne santé est certainement une église qui gagne des âmes, et cela commence par l'exemple donné par le pasteur.



Thomas E. Trask
est le surintendant général
des Assemblées de Dieu
des États-Unis, à Springfield
dans le Missouri (U.S.A.).

Par Dr Richard Dobbins

MAINTENIR SA SANTÉ ÉMOTIONNELLE DANS LE MINISTÈRE



*Les professions centrées
sur l'aide aux personnes – y compris
le pastoralat – font partie des occupations
les plus stressantes au monde.*



L'appel de Dieu et l'œuvre à laquelle il nous appelle ne sont jamais stressants en eux-mêmes, mais l'église, en tant qu'institution, peut stresser le pasteur jusqu'à la mort, qu'il s'agisse d'une crise cardiaque, d'une attaque ou même d'un suicide.

Voici certainement un des outils de gestion du stress les plus efficaces : « Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis (vos « stresseurs », vos anxiétés), car lui-même prend soin de vous » (1 Pierre 5 : 7).

La force émotionnelle qui découle de votre relation intime avec le Seigneur vous aidera à composer avec le fait que tout le monde dans votre église n'aimera pas tout ce que vous faites.

Rien n'influence davantage la santé mentale d'une église que la santé mentale de son pasteur. Les églises en bonne santé sont dirigées par des serviteurs de Dieu en bonne santé sur les plans émotionnel, physique et spirituel. Tout comme une famille n'est pas plus solide que le couple qui en est la base, une église ne saurait être en meilleure santé que son dirigeant. Cet article examine brièvement ce qui contribue à la bonne santé émotionnelle du pasteur.

UN PASTEUR EN BONNE SANTÉ SUR LE PLAN MENTAL

Les professions centrées sur l'aide aux personnes – y compris le pastorat – font partie des occupations les plus stressantes au monde. Le stress est la tension ou la pression continue et répétée qui s'exerce sur un individu. Il est la bête noire des professions centrées sur l'aide aux personnes. L'appel de Dieu et l'œuvre à laquelle il nous appelle ne sont jamais stressants en eux-mêmes, mais l'église, en tant qu'institution, peut stresser le pasteur jusqu'à la mort, qu'il s'agisse d'une crise cardiaque, d'une attaque ou même d'un suicide. Les pasteurs en bonne santé qui dirigent des églises en bonne santé ne meurent pas de conditions dues au stress.

LES SOURCES DE STRESS POUR LE PASTEUR SONT INTÉRIEURES, EXTÉRIEURES ET PROFESSIONNELLES

Une étude notoire faite par la fondation Menninger dans les années 70 a constaté qu'il y avait trois facteurs de stress couramment rencontrés par les pasteurs protestants mâles qui sont toujours d'actualité :

- *Le pasteur lui-même.* La personnalité même du pasteur peut lui rendre difficiles les rapports qu'il entretient avec lui-même et les autres. Certains sont narcissiques. Ils éprouvent le besoin d'être admirés et complimentés par les autres, mais ils ont énormément de mal à être proches de qui que ce soit. La distance qu'ils mettent entre eux-mêmes et les autres fait souvent partie de leur façon de servir Dieu. D'autres pasteurs essaient de surmonter leur culpabilité névrosée et paralysante par des comportements religieux en forme de rituels. Aucun de ces problèmes n'est hors de portée de la puissance de guérison de

Dieu si nous sommes prêts à nous voir et à nous connaître « comme les autres nous voient »¹ et surtout comme Dieu nous voit, et à rechercher son aide afin de lui ressembler davantage.

- *Chaque pasteur rencontré dans cette étude estimait avoir une vie de couple difficile et malheureuse.* Le divorce était rarement considéré comme une option, car dans la plupart des cas, il mettrait un terme à la carrière du pasteur. Ni le pasteur ni son épouse n'étaient prêts à prendre une décision aussi drastique. Je ne saurais trop insister sur l'importance de prendre soin de votre vie de couple. Soyez prêt à demander de l'aide si nécessaire, et soyez déterminé à pourvoir aux besoins de votre couple. Ce sera un investissement d'une valeur inestimable pour votre vie émotionnelle et pour la santé générale de votre ministère.

- *Des pasteurs estiment que leur plus grand sujet de stress est dû aux attentes de leur église locale.* Une large part de ce stress trouve son origine dans le fait que le pasteur est appelé à remplir de multiples rôles : prédicateur, confesseur, enseignant, administrateur, et berger de son assemblée. La plupart des pasteurs sont plus à l'aise dans certains de leurs rôles que dans d'autres, mais sentent néanmoins le besoin d'exceller dans tous. Certains sont plus à leur place dans le contact interpersonnel ou dans le contexte d'un petit groupe ; d'autres sont avant tout d'excellents prédicateurs ; d'autres sont de très bons administrateurs et organisateurs. Aucun pasteur n'est aussi doué dans tous les domaines dans lesquels il doit assumer son rôle. Il doit pallier cela en s'entourant de collaborateurs qui sont forts là où il est faible afin que tous les besoins soient pourvus au mieux.

L'ÉPUISEMENT (OU « BURNOUT ») – SIGNE D'UN STRESS EXCESSIF

Êtes-vous en feu... ou éteint ? Un signe d'épuisement émotionnel est la perte du niveau habituel d'énergie et de motivation ou de détermination à atteindre ses buts. Certains qui passent par une phase d'épuisement sont affectés dans leur santé physique par des ulcères, des maux de tête fréquents et / ou accablants, des douleurs au dos, des rhumes fréquents, ou des

problèmes d'ordre sexuel. Ce sont-là des signes avant-coureurs d'un épuisement imminent. Dans le ministère, nul n'est exempt de stress, et ses effets auront des répercussions sur votre conjoint, vos enfants et inévitablement sur votre assemblée.

Une des premières phases prévisibles de l'épuisement est un *excès d'enthousiasme* — des objectifs non réalistes que l'on compte atteindre par des plans d'action tout aussi irréalistes.

La *stagnation* est tout aussi symptomatique d'un épuisement : le ministère perd beaucoup de son attrait et devient une tâche comme une autre.

La *frustration* est la sœur jumelle de la stagnation : le pasteur se sent de plus en plus incompetent. Dans cette condition mentale, il est enclin à devenir agressif envers son conjoint, ses enfants et / ou les membres de son assemblée. Quand cela se produit, une large part de son énergie mentale est employée à réparer les brèches. Tous ceux qui sont concernés sont affectés, quant à leur potentiel dans le ministère, jusqu'à ce que les problèmes soient réglés de part et d'autre. Quelqu'un doit prendre l'initiative de demander le pardon ; l'autre doit accepter de le donner.

L'*apathie* est très commune dans l'épuisement : elle consiste à ignorer et à éviter les tâches propres au ministère. Qu'il s'agisse de rappeler quelqu'un au téléphone ou de préparer des prédications, rien ne parvient plus à captiver votre attention. Le courrier ne vous intéresse plus, pas plus que les messages téléphoniques, ni même que le culte de dimanche.

Et enfin, il y a l'*intervention* : l'acte décisif par lequel ce cercle sera brisé, où qu'il soit parvenu.

Deux caractéristiques importantes de l'épuisement

Tout d'abord, l'épuisement est extrêmement contagieux. Votre équipe et votre assemblée courent le risque d'en attraper les symptômes, notamment en se fixant des objectifs hors de portée qui les mèneront eux aussi à l'épuisement. Si vous êtes frustré, stagnant et / ou apathique dans votre vie personnelle comme dans votre ministère, vous vous trouverez bientôt à la tête d'une église tout aussi frustrée, stagnante et apathique.

PÉRIODES DE RISQUE DE STRESS DANS LA VIE DU PASTEUR

Les périodes de risque de stress pour les familles pastorales sont plus particulièrement les cinq premières années après la reconnaissance au ministère, 8 à 12 ans après cette reconnaissance, et 20 ans après. Mais qu'est-ce qui fait que ces périodes sont si stressantes?

Les cinq premières années correspondent généralement à la période où le pasteur est dans la vingtaine ou la trentaine. Il est donc en train d'acquérir les compétences liées à son appel et passe par une période d'adaptation dans sa vie de couple. Ces deux expériences contribuent à un certain stress. Le besoin d'intimité au sein du couple entre souvent en conflit avec le désir de voir son ministère public s'épanouir davantage.

De 8 à 12 ans après la reconnaissance, le couple pastoral doit faire face au stress qu'occasionne son rôle de parents. Il est souvent difficile de trouver du temps pour les enfants au milieu de la multitude des activités de l'église. Le pasteur va devoir déterminer combien de ces activités sont absolument nécessaires. Bien sûr, ce choix va être très subjectif et relever essentiellement du pasteur. Le pasteur fera preuve de sagesse en veillant à protéger dans ces choix sa vie de couple et ses enfants.

Quand la femme du pasteur a été active dans l'église, les besoins des enfants peuvent l'amener à se retirer de ces activités jusqu'à ce que les enfants soient plus grands. Nombre de maris sont peu sensibles à ce besoin et sont enclins à considérer que cela est un signe de déclin dans la consécration de leur épouse au ministère. Cette attitude livre alors l'épouse à un sentiment d'abandon, devant assumer seule le rôle de parent, ce qui peut engendrer une certaine amertume envers son mari.

Vingt ans après la reconnaissance, le couple pastoral doit faire face aux défis du « mi-parcours » de la vie. Rien d'étrange à ce que cette phase puisse être une des périodes les plus stressantes dans la vie d'un pasteur. En plus des enjeux de cette période de la vie, les églises ont de plus en plus tendance à préférer un pasteur plus jeune qui a un peu d'expérience, ce qui limite les perspectives futures d'ouverture pour le couple pastoral plus âgé.

Maintenir sa santé émotionnelle dans le ministère constitue tout un défi. Pour qu'un pasteur garde le cap dans le ministère, il lui faudra rester en bonne santé tant sur le plan spirituel, que sur les plans émotionnel et physique.

Richard D. Dobbins

Ensuite, les étapes de l'épuisement ne sont ni linéaires ni inévitables. Quelqu'un peut très bien passer par deux ou trois de ces étapes en occupant le même poste, et ce à plusieurs reprises ; c'est un peu comme passer par une porte tournante plusieurs fois de suite, mais sans jamais passer par toutes ces étapes.

L'épuisement : commencement de la fin ou fin du commencement ?

L'épuisement peut devenir une maladie mortelle pour celui qui est dans le ministère – le commencement de la fin. Ou alors, il peut être le *processus de naissance* de ce que Dieu appelle réellement ce serviteur à faire : la fin d'un faux départ et le début du « repos de l'âme » sous son joug qui est « doux » et son fardeau qui est « léger » (Matthieu 11 : 29-30).

Winston Churchill définit ainsi un des points tournants de la Deuxième Guerre mondiale : « Ce n'est pas le commencement de la fin, mais peut-être bien la fin du commencement... »² Décidez-vous à mettre un terme à ces signes précurseurs de l'épuisement avant qu'ils ne vous consomment, vous et votre ministère.

POUR RESTER EN FORME...

Aucun de ceux qui ont suivi Jésus n'a connu de dépression nerveuse, et aucun de ceux qui font la volonté de Dieu n'est jamais tombé en pièces. Mais le pasteur peut finir par détruire sa vie et son couple en travaillant pour l'église en tant qu'institution.

Voici quelques conseils pour « rester en forme » dans le ministère :

1. METTEZ EN PRATIQUE CETTE PAROLE : « Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous »

1 Pierre 5 : 7.

Après tout, Jésus a dit que l'Église lui appartient (Matthieu 16 : 18). Avez-vous remarqué avec quelle facilité nous disons : « mon église » ou « mon assemblée » ? Bien des choses qui arrivent dans l'église échappent complètement à notre contrôle, mais jamais au sien. C'est pourquoi il veut nous rassurer : « Car mon joug est aisé, et mon fardeau léger » (Matthieu 11 : 30).

2. FAITES LA PART DES CHOSES ENTRE LES ÉVÉNEMENTS DE VOTRE VIE ET L'INTERPRÉTATION QUE VOUS EN FAITES.

Une simple visite dans un tribunal vous apprendra bien vite qu'il y a plusieurs façons d'interpréter les mêmes faits. Les avocats sont formés pour aider les gens à voir les mêmes faits sous des jours différents. Le procureur les interprète afin que l'accusé soit reconnu coupable. La défense les interprète pour protéger l'innocence de son client.

Vous vivez avec votre interprétation des événements de votre vie, et non pas tant avec les événements eux-mêmes. Exercez-vous à les interpréter de diverses façons et remarquez les sentiments divers que cela suscite en vous. Cultivez l'habitude de retenir l'interprétation la plus constructive possible des divers événements de votre quotidien.

3. DISCIPLINEZ VOS PENSÉES.

Paul nous donne un filtre pratique pour nous aider à y parvenir : « Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées » (Philippiens 4 : 8).

Richard D. Dobbins

Voici quelques façons de grandir à travers cette expérience d'épuisement afin que Dieu et son royaume soient glorifiés et manifestés davantage par le ministère d'un pasteur et d'une église en bonne santé émotionnelle :

- *L'enthousiasme doit être tempéré par le réalisme.* Encouragez des personnes en qui vous avez confiance à vous aider à placer des jalons réalistes quand la situation l'exige. Dans votre vie personnelle avec Dieu, demandez à Dieu de vous aider à être réaliste quant à ce que vous pouvez et devez faire.

- *La stagnation peut être surmontée en agitant l'eau.* Formez-vous et pratiquez une bonne activité mentale, que ce soit de façon formelle ou non : cela suffit souvent à régler la question et à offrir de nouvelles approches pour certaines tâches liées à l'exercice du ministère.

- *La frustration crée de l'énergie.* Apprenez à reconnaître la frustration dans votre vie et votre ministère, et soyez déterminé à canaliser l'énergie ainsi créée vers des changements utiles et positifs.

- *L'apathie peut être transformée en engagement.* Demandez à Dieu et à un ou deux amis de confiance de vous aider à redécouvrir le plaisir d'aimer les gens et de leur faire goûter l'amour de Dieu.

Les hommes ont du mal à reconnaître qu'ils ont besoin d'aide. Qu'il s'agisse de demander notre route ou de reconnaître que

nous avons un problème familial, nous sommes ainsi confrontés au fait que nous avons besoin des autres, mais nous préférons imaginer que nous nous suffisons à nous-mêmes.

C'est un problème plus grave encore pour les pasteurs ; ils s'isolent alors de leurs collègues, ceux-là même qui sont le plus en mesure de les comprendre, parce qu'ils se sentent en compétition avec eux. Ne craignez pas de chercher un ou deux autres pasteurs avec qui vous pourrez vous soutenir et vous encourager mutuellement. J'ai entendu un pasteur raconter comment il faisait souvent une heure de route pour entrer dans le confessionnal d'une église catholique et avoir enfin ce type de conversation avec un homme qui pouvait le comprendre ! Nous ne devrions pas avoir peur les uns des autres ; nous avons besoin du soutien moral, professionnel et spirituel des autres.

GÉREZ VOTRE STRESS AVANT QU'IL NE SE CHANGE EN ÉPUISEMENT

Gardez votre équilibre.

Dans la vie, nous avons certes besoin d'un peu de pression. Jusqu'à un certain niveau, un stress raisonnable que l'on appelle *eustress* nous rendra d'autant plus performant. La définition clinique de ce terme est la suivante : « Un équilibre entre l'égoïsme et l'altruïsme, par lequel un individu donné développe assez d'énergie pour se préoccuper du sort des autres ». ³ Il nous faut maintenir un certain équilibre entre notre relation avec Dieu, notre travail, le jeu, l'amour et l'attention dont nous et notre famille avons besoin. Le stress généré par un mode de vie qui ressemble au « métro-boulot-dodo », non seulement rend la vie ennuyeuse, mais aboutit à une faillite spirituelle, physique et émotionnelle et à l'épuisement.

« Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis. »

Il s'agit certainement d'un des outils de gestion du stress les plus efficaces : « Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis (vos « stresseurs », vos anxiétés), car lui-même prend soin de vous » (1 Pierre 5 : 7). Il y a bien des années de cela, Dieu m'a aidé à formuler une façon de me décharger systématiquement de mes soucis sur lui,

ce qui a enlevé un stress inimaginable de sur mes épaules.

Tout d'abord, demandez-vous si vous pouvez faire quoi que ce soit par rapport à cette situation stressante. Si oui, priez quant à la marche à suivre et faites ce qu'il y a à faire.

Si vous ne pouvez rien y faire actuellement, mais que vous croyez que vous pourrez faire quelque chose plus tard, prenez-en note dans votre agenda à la date où vous estimez pouvoir le faire. Entre temps, faites-en un sujet de prière.

Si vous n'y pouvez rien, ni maintenant, ni plus tard, pouvez-vous penser à quelqu'un d'autre qui pourrait intervenir? Si oui, contactez-le et parlez-en avec lui.

Si vous ne pouvez rien faire pour régler ce problème ni trouver quelqu'un d'autre qui puisse intervenir, alors remettez-vous en au Seigneur dans la prière et occupez-vous de ce que *vous* pouvez faire.

C'est ainsi que vous parviendrez à vous décharger de vos soucis en les remettant dans les mains très capables du Seigneur. Enseignez à votre assemblée comment vivre ainsi ce passage de l'Écriture. Sans trahir les confidences de qui que ce soit, donnez des exemples de la façon dont d'autres se sont ainsi déchargés sur le Seigneur. Expliquez comment vous avez dû vous décharger de certaines situations impossibles dans les mains du Seigneur, et comment sa paix vous a gardé à travers tout cela.

Apprenez à prier entre « les pierres et les flèches » qui vous sont lancées.⁴

La Parole de Dieu, la prière et la méditation sont les armes que Dieu vous a données afin de vous garder d'être consumé ou aigri par les blessures et la colère qui affectent souvent le ministère pastoral. Voici quatre étapes que je vous propose pour prier en vue de la guérison de blessures émotionnelles :

1. Dans la prière, fixez votre attention sur l'événement ou la relation qui sont à l'origine de votre souffrance. Dites honnêtement à Dieu ce que vous en pensez. Il le sait déjà, mais vous avez besoin de la guérison qui découle du fait de dire vos pensées les plus profondes dans la présence de quelqu'un qui est parfaitement digne de votre confiance et qui vous aime.

2. Dans la prière, fixez votre attention sur l'événement ou la relation qui vous font souffrir et sur les émotions qu'ils suscitent en vous. Laissez monter à la surface ces sentiments que cette blessure a provoqués et exprimez-les. Peut-être allez-vous pleurer, tant ces sentiments sont profonds ; il vaudrait mieux vous assurer d'être seul pendant ce moment particulier. Continuez jusqu'à ce que le fardeau disparaisse et que vous soyez libéré émotionnellement.

3. Méditez dans la présence de Dieu en lui demandant de vous aider à interpréter cet événement ou cette relation d'une façon qui vous blesse moins. Le Saint-Esprit pourra vous rappeler tel ou tel passage de l'Écriture qui sera approprié. Les paroles d'un ami de confiance pourront aussi vous revenir à l'esprit. Peut-être même que ce seront les paroles d'un chant que vous aimez particulièrement. Peut-être réaliserez-vous le degré de douleur qu'a pu connaître la personne qui vous a fait du mal et que vous recevrez de Dieu une compassion toute nouvelle pour elle. Testez toutes les options possibles à la lumière de ce que vous savez être vrai selon la Parole de Dieu. Tout ce qui est de Dieu sera porteur de vie et contribuera à long terme à votre bonne santé ainsi qu'à celle de votre église.

4. Prenez la décision de remplacer votre interprétation habituelle de l'événement en question (celle qui vous blesse) par cette nouvelle interprétation moins douloureuse que vous aurez reçue dans la prière. Inscrivez-la dans votre journal personnel, datez-la

LES CLÉS DE NOTRE SURVIE ÉMOTIONNELLE

Maintenez votre bien-être spirituel. La prière et la lecture quotidienne de la Bible, et la participation régulière à la communion fraternelle de l'église nous aident à grandir spirituellement et à maintenir nos fondements.

Apprenez à dépendre des autres. Nous avons tous besoin des autres pour maintenir notre santé émotionnelle. Cela peut se faire en participant à un groupe de partage « à cœur ouvert », en cultivant des relations amicales avec d'autres familles dans le ministère, et en partageant nos responsabilités. Si nous servons les autres, ils voudront aussi nous servir.

Acceptez vos limites personnelles. Les gens qui se consacrent au ministère sont souvent pleins de projets et / ou très sensibles. Apprenez à détecter les signes du surmenage et à doser votre rythme. Connaissez vos capacités et fixez-vous des bornes.

Apprenez à vous attendre au changement et à y faire face. Dans la vie, peu de choses restent stables. Nous changeons constamment de position, de programme, de statut financier, de fréquentations. Cultivez dans votre vie ce qui est stable comme votre culte avec le Seigneur, le sommeil, l'exercice, la détente, les vacances, le temps des repas en famille, etc.

Entretenez l'habitude d'avoir des loisirs sains. Les gens qui sont pleins de projets aiment leur travail et prennent peu de temps pour se détendre. Nous avons tous besoin de découvrir quelles sont les activités qui nous ressourcent émotionnellement, physiquement et spirituellement. Veillez à prendre ainsi du temps pour vous adonner à de telles activités de loisir.

Évaluez-vous. À intervalles réguliers, prenez le temps d'évaluer vos objectifs spirituels et pratiques ainsi que vos priorités. Pour ce faire, prenez du temps à part, en retraite de un à trois jours, parfois seul, d'autres fois avec vos partenaires dans le ministère.

Wayde I. Goodall, pasteur principal, First Assembly of God, Winston-Salem, Caroline du Nord, U.S.A.

et souvenez-vous-en. Rendez gloire à Dieu pour la nouvelle perspective qu'il vous donne de la situation.

Il se peut que vous ayez besoin de répéter ces diverses étapes plusieurs fois pendant vos temps passés dans la prière, mais cela en vaut certainement la peine. Vous saurez que vous avez « percé » quand cette nouvelle interprétation deviendra comme une partie de vous-même. Vous pourrez désormais d'autant mieux agir et réagir de façon appropriée et productive dans votre vie.

La force émotionnelle qui découle de votre relation intime avec le Seigneur vous aidera à composer avec le fait que tout le monde dans votre église n'aimera pas tout ce que vous faites. Mais tout le monde n'aimait pas tout ce que Jésus faisait ! Beaucoup se sentaient menacés par les vérités qu'il enseignait et d'autres les méprisaient. Certains se moquaient de lui publiquement et le raillaient. Il savait que cela arriverait avant même qu'il ne vienne sur terre, et sa relation intime avec le Père l'a soutenu quand ceux qui auraient dû le faire n'étaient plus là.

Il savait aussi, et le rappelait aux autres, qu'il devait s'occuper des affaires que son Père lui avait confiées (Luc 2 : 49). Il a gardé le cap, les yeux fixés sur sa relation avec le Père et sa mission en vue du royaume.

Mais tout cela s'applique à tout serviteur de Dieu. Concentrez votre attention d'abord sur votre relation avec Dieu, vous-même, votre conjoint, vos enfants et votre famille ; et ensuite sur le ministère et la tâche que Dieu vous a confiés. Maintenir vos priorités dans cet ordre vous aidera à maintenir l'équilibre nécessaire pour vivre sans stress, en étant un leader spirituel en bonne santé dans une église en bonne santé.

Gardez vos pensées.

Des milliers d'hommes de Dieu sont tombés dans le piège de la pornographie, surtout par internet. C'est la tentation la plus commune pour les croyants du nouveau millénaire. Elle atteint des proportions effarantes. Ne prenez jamais pour acquis que vous soyez hors d'atteinte des pensées, des idées, des pulsions et autres fantasmes que Satan lance vers chaque croyant. Soyez vigilant dans tous vos choix de divertissement.

Filtrez vos pensées à l'aide du filtre que Paul nous recommande : « *Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées* » (Philippiens 4 : 8).

Ce filtre ne laissera passer que les pensées, les idées, les pulsions et les rêves que Dieu, par son Saint-Esprit, veut déposer dans votre esprit. Ces pensées seront créatives, productives, édifiantes, stimulantes et légères plutôt qu'accablantes, et faciles à porter plutôt que pesantes et blessantes.

Gardez le contact chaque jour avec Dieu en prenant du temps de prière personnelle et de lecture de la Bible en dehors du temps où vous étudiez la Parole de Dieu et où vous priez pour l'exercice de votre ministère. Gardez votre santé mentale des effets dévastateurs du stress, de toute culpabilité non réglée, et des difficultés personnelles ou autres conflits en menant une vie équilibrée. Avec l'aide de Dieu, apprenez à « percer » dans la prière dans les moments difficiles et douloureux, et déchargez-vous sur le Seigneur

de tous vos soucis. C'est ainsi que vous serez d'autant mieux équipé pour être un pasteur joyeux et en bonne santé dont la vie et le ministère amèneront les autres à s'épanouir dans des églises en bonne santé pour la gloire de Dieu.

Enfin, n'oubliez pas ce qu'il vous a promis avec amour : « *Car mon joug est doux, et mon fardeau léger* » (Matthieu 11 : 30) ; il a aussi promis un « *esprit de sagesse* » (2 Timothée 1 : 7) et ses prières en notre faveur (Luc 22 : 32). Il ne nous a pas envoyés pour exercer le ministère sans nous équiper. Au contraire, il promet de pourvoir à tous nos besoins mentaux, et davantage encore ! Quand notre relation avec lui est en bonne santé, ainsi qu'avec nous-mêmes, notre conjoint, nos enfants et notre service pour lui, nous sommes dans la meilleure position possible pour un ministère sain afin de voir grandir une église en bonne santé pour sa gloire !



Richard D. Dobbins, Ph. D., est psychologue, fondateur-directeur de EMERGE Ministries à Akron, dans l'Ohio aux États-Unis.

NOTES

¹ Extrait d'un poème du poète écossais Robert Burns (1759-96) : « *To a Louse : On Seeing One on a Lady's Bonnet, At Church* » (1786). Il y raconte comment des poux se promenaient à son insu sur le bonnet d'une femme et dans ses cheveux; elle ne réalise pas qu'ils sont là, et qu'à chaque fois qu'elle tourne la tête, ils s'envolent pour aller nicher dans les cheveux des autres...

² Discours au dîner donné en l'honneur du Maire à Londres le 10 novembre 1942.

³ Kenneth N. Anderson, ed., *Mosby's Medical, Nursing, and Allied Health Dictionary*, (St. Louis: Harcourt, 1988), 595.

⁴ *Hamlet*, 3.1.57

Parlons de l'islam

COMMUNIQUER LE MESSAGE AVEC *PUISSANCE*

Je me trouvais dans une grande capitale islamique. Dieu m'avait appelé à m'y rendre pour partager l'Évangile. Je ressentais vraiment un fardeau sur mon cœur pour ces gens. Je m'y suis peu à peu fait des amis, et c'est ainsi que quelques personnes donnèrent leur vie à Christ.

Un jour, je devais faire une course en ville. Alors que je marchais tout en priant, un homme vint vers moi sur le trottoir côté rue. Le trottoir était assez large pour que nous puissions nous croiser sans problème. Nos yeux se croisèrent une seconde. Alors qu'il s'approchait de moi, je ne ressentais rien de particulier ; je continuai simplement à prier. À l'instant où nous allions nous croiser, il trébucha sur le bord de la rue. Il finit par reprendre son équilibre et continuer sa route après être remonté sur le trottoir.

Je n'ai pas trop fait cas de cet incident. Mais la même chose se reproduisit le lendemain avec quelqu'un d'autre. Cette fois, c'était une jeune femme. Quelques jours plus tard, cela arriva de nouveau, pour se reproduire encore plusieurs fois. Puis cela se produisit dans une autre capitale islamique.

J'ai fini par me demander ce qui se passait. Je n'en ferai certes pas une doctrine, mais voici une explication possible. Je priai dans l'Esprit pour ces gens qui sont esclaves de croyances et de pratiques qui sont

sataniques. Se peut-il que la puissance du Saint-Esprit demeurant dans un serviteur de Dieu bien ordinaire ait voulu empêcher ces puissances de m'approcher davantage? En tout cas, c'est possible.

Quand nous évangélisons des musulmans, nous nous engageons dans un combat spirituel terrible contre les puissances de ténèbres. Seule la puissance du Saint-Esprit est capable de vaincre ces forces.

J'ai toujours été un étudiant de l'islam, et je suis missionnaire auprès des musulmans depuis plus de trente ans. Je ne crois pas que le système islamique sera brisé par le génie humain pas plus que par une puissance militaire. Cela ne peut se produire que par l'intervention du Saint-Esprit.

Quand le Saint-Esprit intervient, il démolit les murs, détruit les barrières, et fait sortir les gens du royaume des ténèbres pour les faire entrer dans la lumière de Christ, de la détresse à la joie, de la guerre à la paix et à l'amour.

L'islam brutalise l'esprit de ses sujets et enchaîne leur imagination. Dans les sociétés musulmanes, que ce soit en Occident ou dans les pays musulmans, les écoles enseignent la haine ; le mépris et la violence envers les non-musulmans sont prêchés dans les mosquées ; et les médias glorifient le fait de tuer pour leur dieu. Je souffre pour les musulmans car ils sont dans un esclavage lamentable. La plupart des musulmans sont des gens aimables et décents, mais ils sont sous le joug d'un tyran cruel et impitoyable.

Les musulmans ne sont pas perdus parce qu'ils sont fondamentalistes, fanatiques, libéraux, ni même parce qu'ils sont musulmans. Ils sont perdus parce qu'ils sont loin de Christ, le seul Sauveur.

Les traits de la culture islamique et les notions théologiques erronées semblent souvent être des obstacles insurmontables qui freinent le progrès de l'Évangile. Les musulmans voient le christianisme comme étant critique à l'égard de leur religion.

Le principal enseignement contenu dans les épîtres de Paul aux Romains et aux Galates dit que Dieu justifiera les hommes sur la base de leur foi en Christ, et non à cause de leurs bonnes œuvres.

Je ne crois pas que le système islamique sera brisé par le génie humain pas plus que par une puissance militaire. Cela ne peut se produire que par l'intervention du Saint-Esprit.

Les musulmans ne sont pas perdus parce qu'ils sont fondamentalistes, fanatiques, libéraux, ni même parce qu'ils sont musulmans. Ils sont perdus parce qu'ils sont loin de Christ, le seul Sauveur.

Cela contredit le Coran qui dit que les hommes doivent honorer Dieu par leurs bonnes œuvres.

De plus, le christianisme déclare que Jésus-Christ est la révélation finale de Dieu à l'humanité ; la Bible est la Parole complète et parfaite de Dieu et le guide de l'humanité ; Christ est Dieu incarné ; Dieu est trois personnes en une seule divinité ; et Jésus est mort sur la croix pour racheter l'humanité pécheresse. Ces doctrines contredisent le Coran, ce qui explique que les musulmans les rejettent. Ils considèrent ces croyances comme une menace sérieuse aux fondements mêmes de l'islam. Le fait d'y adhérer est perçu comme une insatisfaction et un rejet de la religion musulmane. Les musulmans sont donc d'autant plus hostiles au message de la croix.

Comment pouvons-nous surmonter ces malentendus et ces obstacles pour atteindre les musulmans pour Christ ? Le message de la croix est la puissance de Dieu en vue du salut. Nous ne pouvons remplacer ce message par quoi que ce soit d'autre. Mais certains auditeurs font la sourde oreille à l'Évangile à cause de leurs préjugés contre les fondements de la foi chrétienne. Que devons-nous faire ?

ATTEINDRE LES MUSULMANS PAR LE MIRACULEUX

Les chrétiens peuvent surmonter ces obstacles par le miraculeux. Il nous faut la puissance du Saint-Esprit pour rejoindre ceux qui sont dans le besoin, qui vivent dans un vide spirituel, et qui n'acceptent pas la Parole de Dieu. Quand je partage la Bonne Nouvelle avec un musulman, j'ai l'habitude de prier en même temps. Je demande au Seigneur : « Comment puis-je atteindre cette personne efficacement ? Seigneur, montre-moi comment l'aider de façon convaincante et dynamique par la puissance de ton Esprit. »

Un jour, j'ai rencontré un jeune musulman dans la rue, et j'ai commencé à lui parler de Christ. Je ne l'ai pas entraîné dans un débat théologique ni dans un discours sur la religion comparative. Je lui ai plutôt raconté une histoire sur Jésus. En même temps, j'ai dit : « Seigneur, a-t-il besoin d'un miracle dans sa vie ? Voudrais-tu me permettre de l'atteindre par le moyen d'un miracle ? »

Le jeune homme m'expliqua qu'il cherchait du travail. Depuis des mois, il avait fait des appels, avait cherché et même supplié, sans jamais trouver d'emploi. « Seigneur, est-ce cela ? Devrais-je prier avec lui à ce sujet ? » Et Jésus m'a dit oui.

J'ai prié au nom de Jésus pour ce jeune homme afin qu'il trouve un emploi. Je l'ai encouragé à donner sa vie à Christ, ce qu'il fit. Nous avons échangé nos adresses et avons repris chacun sa route.

Le lendemain matin, je reçus un appel d'un jeune homme qui criait. C'était des cris de joie ! « Jésus est vrai. Il est Seigneur. J'ai trouvé un job, et je commence demain. Merci de m'avoir aidé ! »

Le Saint-Esprit ne connaît pas de barrières, d'obstacles ou de portes fermées. Quand des musulmans voient la puissance de Christ manifestée par des actes puissants et des miracles, ils viennent à Christ.

Un travailleur asiatique étranger s'est converti et a été rempli du Saint-Esprit dans un pays musulman. Bien que ce pays d'accueil interdise la prédication de l'Évangile, ce jeune croyant se mit à partager la Bonne Nouvelle avec les autres.

Le Seigneur lui donna la puissance de guérir les malades au nom de Jésus. À ce moment-là, on diagnostiqua une leucémie chez une jeune fille de la famille royale de ce pays. Les docteurs ne donnaient aucun espoir de guérison à la famille. Une princesse de la famille royale avait entendu parler de cet ouvrier étranger chrétien qui priait pour les malades. Elle le contacta et lui demanda de venir prier pour la jeune fille ; ce qu'il fit. Elle fut guérie, et la princesse qui l'avait contacté se convertit à Christ. Elle commença à parler de ce qui était arrivé avec les membres de la famille royale, ce avec tact et sagesse. Il en résulta un groupe, certes petit mais en pleine croissance, de chrétiens dans cette famille. Les miracles captent l'attention des musulmans et ouvrent des portes pour prêcher l'Évangile.

Fadila, une jeune femme musulmane docteur en architecture, vint chez nous et nous posa des questions sur la foi chrétienne. Ma femme et moi avons alors partagé avec elle l'amour de Dieu démontré en Christ. Elle avait déjà assisté à quelques réunions chrétiennes. Je lui ai demandé ce qui l'avait impressionnée le plus dans ces

rencontres. Je ne fus pas surpris de l'entendre me répondre : « La musique... et les gens qui parlent dans des langues qu'ils n'ont pas apprises. » Aujourd'hui, Fadila sert le Christ.

Quand ceux qui sont esclaves entendent la Bonne Nouvelle, ils sentent la liberté qu'ils recherchent. Quand ils acceptent le message, ceux qui rampaient dans les ténèbres voient enfin la lumière. L'Église victorieuse continuera d'aller de l'avant, et le royaume de Dieu prévaudra contre Satan.

La Parole de Dieu change les vies. Le Saint-Esprit convainc les cœurs et les attire au Christ du Calvaire. Mais les miracles captent leur attention en répondant à leurs besoins de la vie quotidienne. Les miracles démontrent la puissance qui est dans le nom de Jésus.

Apportez la Parole de Dieu aux musulmans avec l'onction du Saint-Esprit.

Soyez rempli de l'Esprit. Et permettez au Seigneur de vous utiliser pour accomplir des miracles.

L'Église peut répondre au défi de l'islam, où qu'elle se trouve partout dans le monde. Nous ne saurions ignorer un cinquième de la population mondiale.

Nous pouvons être sur la ligne de front de l'évangélisation et gagner des musulmans au royaume de Dieu. Quand nous sommes revêtus de la puissance du Saint-Esprit, nous allons de l'avant au nom de Christ et nous pouvons les rejoindre. Ils ont tellement de besoins. Ils meurent sans Christ. Nous avons le message de la vie.



Sobhi Malek

est un prédicateur très apprécié.

Il est aussi auteur et enseignant en études islamiques dans plusieurs séminaires un peu partout dans le monde.

Il a traduit la Bible en arabe islamique et a écrit plusieurs livres en arabe.

Par Richard L. Dresselhaus

ÊTES-VOUS UNE VICTIME DE LA MALÉDICTION DU CYNISME ?

Le cynisme est une maladie de l'esprit qui frappe comme une épidémie. Elle touche les croyants les plus aguerris, ceux qui ont beaucoup donné, qui ont servi avec zèle, et ceux sur qui l'Église comptait.

Mais retraçons un peu l'historique de cette maladie dévastatrice de l'esprit humain. Très curieusement, cela nous ramène tout droit à nos premiers parents.

Vous souvenez-vous de la question que leur a posée le serpent : « Dieu a-t-il réellement dit... » ? Son approche insidieuse cache mal le sarcasme, l'insulte et l'arrogance flagrante. Imaginez-vous un peu. Est-ce exagéré que de tenter de

reconstituer ce que le serpent a pu se dire alors même qu'il posait la question ? « Voyons, Ève, je sais tout au sujet de ce Dieu. Il fut un temps où j'ai même travaillé pour lui. En fait, j'avais même réussi à me frayer un chemin jusqu'au sommet de l'échelle. Je faisais partie de son cercle rapproché, alors tu penses bien que je sais comment il raisonne ! En fait, je l'ai même entendu dire un jour : "Je suis un Dieu jaloux !" Et une autre fois : "Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face". Vraiment, je le connais trop bien. J'en ai trop vu. Il a vraiment un gros problème avec son ego. On ne m'y reprendra pas ! »

Puis, ce fut cette incroyable et choquante attaque contre l'autorité de Moïse par sa propre chair en la personne de Miriam et Aaron : « Le Seigneur ne parle-t-il que par la bouche de Moïse ? » C'est exactement la même chose : la façon de formuler la question, le ton de la voix, la suspicion et l'arrogance. Mais là encore, osons laisser libre cours à notre imagination : « Oh, si seulement tu connaissais notre

frère aussi bien que nous ! Certes, de loin, il fait très bon effet... Mais approche-toi, et tu découvriras sa soif de pouvoir. Il faut absolument qu'il contrôle tout. Décidément, on en a déjà trop vu. »

Absalom est un autre exemple typique. Écoutez cette conversation révélatrice alors qu'il se tient près de la porte de la ville et essaie de détourner vers lui l'affection que le peuple voue à son père : « *De quelle ville viens-tu ?... Regarde. Ta cause est juste et défendable, mais chez le roi, personne ne voudra t'aider. Mais si j'étais établi comme juge dans le pays...* » C'est encore la même histoire. Tout est dans la façon de dire les choses – les sous-entendus, le dénigrement, le sarcasme, l'arrogance. Je crois que je peux facilement deviner là aussi ce que fut le fond de sa pensée : « Si seulement tu connaissais mon père aussi bien que moi... Tu sais, je connais toutes les histoires du palais. Si seulement tu savais... Tu as tout intérêt à te tenir à bonne distance de mon père... »

Et voici un dernier témoin. Écoutez plutôt Judas l'Isariote : « *On aurait pu vendre ce parfum et donner l'argent aux pauvres...* » « *Qu'êtes-vous prêt à me donner si je vous le livre ?...* » « *Salut, Rabbin !* ». Imaginez la suite : « Tu vois, moi, je suis un de ses proches. J'ai déjà tout vu : le gaspillage, tous ces discours sur le royaume, les prétentions messianiques. On se prend pour Dieu. Mais tu ne le connais pas aussi bien que moi. Son sourire et sa façon de parler me répugnent. » De là à sombrer dans le complot, la trahison et l'arrogance, il ne restait qu'un pas.

Voilà pour ce qui est de l'Histoire. Le cynisme ne saurait se cacher plus longtemps. Le cynisme inclut un scepticisme à l'égard des motivations et de la sincérité des autres. Les exemples que nous venons de voir sont éloquentes. Le cynisme est une maladie mortelle – terriblement mortelle.

Le cynisme est le terrain sur lequel les racines d'amertume prolifèrent. Elle est une maladie de l'âme qui ronge la spiritualité authentique. Elle est une maladie de l'esprit qui neutralise tout impact, vole la joie, annule la crédibilité du témoignage, et finit par priver de fidèles serviteurs de leur efficacité.

C'est un fléau qui frappe ceux qui sont dans les rangs depuis longtemps. Ceux qui ont tant donné. Des gens bien. Des gens qui ont un grand cœur. Mais hélas, des gens qui sont devenus obsédés par la sincérité et les motivations des autres. Amers. Aigris. Désillusionnés.

Le cynisme a fait ses ravages mortels. Conçu en enfer, l'esprit de cynisme dépouille la vie d'un saint de tout vestige de bénédiction.

Mais permettez-moi une précision. Il existe une sorte de cynisme qui demeure un jeu, une forme de sarcasme bien intentionné qui demeure innocent. Cela explique que les lecteurs de magazines pour *leaders* chrétiens aiment les dessins accompagnés d'un commentaire comique... Ces dessins sont là pour nous aider à rire de nous-mêmes de façon positive et constructive. « *Un cœur joyeux est un bon remède* » (Proverbes 17 : 22). Il est bon de savoir rire de soi-même. Cela permet de libérer un peu de pression, ce qui n'a rien de malsain.

Mais je parle ici d'autre chose. « Oh! Oui. Il fut un temps où j'étais très impliqué dans l'église. On pouvait compter sur moi pour être là à chaque réunion, pour aider à n'importe quoi, et pour soutenir l'église de toutes sortes de façons. Mais quelqu'un m'a-t-il jamais remercié ? Pensez donc ! En fait, je pense que je me suis

retrouvé trop près des *leaders*. J'ai vu toutes les injustices, les faiblesses, les hypocrisies. Alors, ne comptez plus sur moi. J'en ai trop vu. »

Je ne connais rien d'aussi dangereux, destructeur, dévastateur et mortel que le cynisme. Encore une fois, c'est le terrain sur lequel les racines d'amertume prolifèrent. Le cynisme est le voleur vicieux et insatiable qui veut s'emparer de la joie du croyant.

COMMENT FONCTIONNE LE CYNISME?

Que se passe-t-il vraiment dans le cœur et l'esprit du cynique?

1. Le cynisme détourne notre attention de Dieu pour la fixer sur les gens. Voici une prédiction garantie : Détournez vos yeux de Jésus et, tôt ou tard, vous serez gagné par le cynisme. Vous deviendrez tellement préoccupé par les motivations et la sincérité des autres que cela finira par être une obsession. C'est là un changement de pôle d'intérêt qui finit par empoisonner l'esprit humain.

2. Le cynisme place le service de Dieu sur une base compensatoire. Les cyniques s'attendent à être payés. Ils sont là pour recevoir. Pas pour donner. Ils s'attendent à être honorés et félicités. Ils sont facilement froissés, et l'offense devient facilement un mode de vie.

3. Le cynisme prend ses suspensions pour des réalités. Les cyniques doutent de la sincérité et des motivations des autres pour ensuite placer leurs suspicions au même niveau que la réalité. Les cyniques refusent de marcher dans la vérité. Leur monde est déformé et confus : « J'ai beaucoup pensé à cela, et à présent, je suis sûr que c'est vrai. » Hypothèses, suspicions et sentiments deviennent réalité. Quelle redoutable éclipse de la vérité!

4. Le cynisme se nourrit de griefs accumulés et d'injustices supposées. « J'en ai trop entendu et trop vu. Je me suis tenu trop prêt du sommet. C'est toute une accumulation de choses... » Pour le cynique, la moindre faute supposée devient une offense. C'est une spirale descendante qui se nourrit d'elle-même jusqu'à perdre tout sens de la réalité.

5. Le cynisme est une pente glissante qui mène à la défaite spirituelle sur tous

les plans. Voici une formule redoutable : une petite dose d'orgueil, une petite dose d'arrogance, une petite dose de suspicion, une petite dose de sarcasme, une petite dose d'amertume, et voici que le cynisme a réussi à entraîner votre esprit dans la mort. Dès lors, chaque aspect de la vie et du service est étouffé et empoisonné par les ravages de cette maladie mortelle. Subtilement et vicieusement, elle suce le sang et la vie de ses victimes.

QUE POUVONS-NOUS FAIRE?

Quel est donc le remède face à un danger aussi dévastateur?

1. Gardez vos yeux fixés sur Jésus.

Quand j'étais enfant, j'ai travaillé dans une ferme de l'Iowa ; j'y ai appris que la seule façon de tracer un sillon droit est de choisir un arbre à l'autre bout du champ et de ne jamais en détourner les yeux. La puissance du cynisme est brisée quand on garde résolument notre affection et notre attention fixées sur Jésus.

2. Ne placez pas toutes sortes d'attentes sur les autres. Si vous observez qui que ce soit assez longtemps, même le plus fidèle des saints, vous finirez par être déçu. Seul Jésus est digne d'être imité en tous points. Lui seul peut être examiné sous toutes les coutures sans jamais décevoir.

3. Trouvez votre satisfaction dans l'impact d'une vie caractérisée par l'obéissance. Le cynisme et l'obéissance sont diamétralement opposés. Une vie qui se nourrit d'un esprit d'obéissance ne cèdera jamais au cynisme, au sarcasme, ni à aucun autre de ses alliés mortels. Celui qui vit ainsi trouvera joie et satisfaction dans une obéissance à la fois humble et résolue.

4. Apprenez à repérer le cynisme dès ses débuts. Ayez l'œil sur tout signe précurseur d'un esprit cynique. Tuez-le dans l'œuf. Refusez de le laisser prendre racine dans votre cœur. Renoncez-y avant qu'il ne s'attache à votre esprit. Faites-le résolument au nom de Jésus.

Au cours de mes années de ministère pastoral, j'ai pu voir cette maladie mortelle se propager parmi le peuple de Dieu. J'ai vu des moniteurs d'école du dimanche céder au cynisme et perdre leur influence et leur impact dans leur service.

J'ai vu des jeunes prometteurs devenir les victimes du cynisme et ne jamais

vraiment atteindre leur potentiel au service du Seigneur.

J'ai vu des chrétiens consacrés être de plus en plus absorbés et obsédés par un supposé manque de sincérité ou de supposées mauvaises motivations chez les autres. Ils ont alors perdu tout impact et toute influence. Ils ont été victimes de la malédiction du cynisme.

Je pourrais continuer, et vous le pourriez aussi, avec une longue liste, triste et tragique, de ceux qui ont succombé aux ravages du cynisme, et qui, ce faisant, ont mis un terme à toute influence positive qu'ils auraient pu avoir dans leur vie et leur service.

UN PACTE D'INTÉGRITÉ

Êtes-vous en train de devenir de plus en plus cynique au fil du temps? Êtes-vous de plus en plus sensible à tout ce qui touche aux motivations et à la sincérité des autres? Reconnaissez-vous que vous ressentez de plus en plus de ressentiment et de scepticisme dans votre cœur? Si tel est le cas, je vous invite à vous engager avec moi :

1. Je refuse de m'égarer en jugeant les motivations et la sincérité des autres.

2. Je ne me laisserai pas détourner par les injustices supposées et les incohérences des autres.

3. Je ne tolérerai pas la moindre trace de cynisme ou de sarcasme dans mon cœur.

4. Je ne renoncerai pas à ma joie en entretenant des questions et hypothèses quant aux motivations et à la sincérité de ceux qui m'entourent.

5. Je garderai mes yeux fixés sur Jésus, lui qui suscite la foi et la mène à la perfection. Comme Paul le dit si bien : « *Ne nous lassons pas de faire le bien ; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas* » (Galates 6 : 9).

Richard L. Dresselhaus,

D. Min., après 40 ans

de ministère pastoral, a fondé

un ministère d'encouragement aux pasteurs en temps de crise (Journey of Hope – www.journeyofhope.net).

Il a aussi exercé diverses responsabilités au service des Assemblées de Dieu des États-Unis.

Je ne connais rien d'aussi dangereux, destructeur, dévastateur et mortel que le cynisme.

Si vous observez qui que ce soit assez longtemps, même le plus fidèle des saints, vous finirez par être déçu.

Une vie qui se nourrit d'un esprit d'obéissance ne cédera jamais au cynisme, au sarcasme, ni à aucun autre de ses alliés mortels.

Par Almon M. Bartholomew

A painting depicting Jesus Christ with a lamb. Jesus is on the right, looking down at the lamb with a gentle expression. The lamb is on the left, looking towards Jesus. The background is dark and textured. The overall tone is warm and intimate.

ÊTRE UN MODÈLE À L'IMAGE DE CHRIST



Cet article attire notre attention sur un aspect de notre thème : un pasteur en bonne santé est quelqu'un qui ressemble à Christ. Notre modèle parfait est en Jésus-Christ, le grand berger des brebis qui constituent son Église. Il est impératif que l'image que nous trouvons dans ce modèle soit clairement identifiable dans la vie du pasteur, « sous-berger » du troupeau de Dieu.

Une vie qui reflète distinctement l'image de notre Seigneur est un des signes vitaux de la vitalité spirituelle du pasteur comme de l'Église.

Au premier chapitre de la Genèse, nous voyons que les arbres, l'herbe, et toutes les créatures qui remplissaient les cieux, la terre et les mers se reproduisaient selon leur espèce. Dieu a ainsi conçu les choses afin que chaque génération vive sainement et communique ainsi une vie saine à la génération suivante.

Un pasteur et une église en bonne santé doivent incarner ce même principe. Il y a un rapport direct entre le fait que le pasteur soit en bonne santé et que son église le soit aussi. Si le principe du « chacun selon son espèce » est vital, considérez le potentiel que cela représente pour l'Église d'aujourd'hui et de demain.

Cet article attire notre attention sur un aspect de notre thème : un pasteur en bonne santé est quelqu'un qui ressemble à Christ. Notre modèle parfait est en Jésus-Christ, le grand berger des brebis qui constituent son église. Il est impératif que l'image que nous trouvons dans ce modèle soit clairement identifiable dans la vie du pasteur, « sous-berger » du troupeau de Dieu. Une telle image, lorsqu'elle est reflétée par

ceux qui dirigent l'Église, aura un profond impact sur la vie des croyants, tant sur le plan personnel que collectif. Sans elle, le projet de Christ pour son corps est dénature et détruit. Une vie qui reflète distinctement l'image de notre Seigneur est un des signes vitaux de la vitalité spirituelle du pasteur comme de l'Église. Ceci nous amène à trois réflexions :

LE DÉVELOPPEMENT INTÉRIEUR

Il faudra bien davantage qu'une expérience superficielle pour intégrer à nos vies les principes de Christ. C'est en pratiquant et en développant notre intimité avec Dieu que nous avancerons dans ce sens. J'ai toujours été impressionné et intrigué par le titre du livre écrit par Thomas a Kempis, *Limitation de Jésus-Christ*. Ce texte fut écrit par un moine du XV^{ème} siècle. Il a eu un formidable impact sur le monde chrétien d'alors, en particulier sur ceux qui allaient devenir les leaders de la Réforme, dont Martin Luther. Son fondement biblique sur le principe de l'amour divin, enraciné dans la nature même de

Y A-T-IL UN RAPPORT DIRECT ENTRE LA SANTÉ DU PASTEUR ET CELLE DE L'ÉGLISE ?

Il y a toujours un lien entre ce que le pasteur reçoit des ressources dans lesquelles il puise et le ministère qui découle de sa vie envers l'assemblée. Il déborde de ce dont il est rempli. Stanley Cohen, professeur au *Glassboro State College* au New Jersey, dit dans son cours intitulé « Les fondements psychologiques de l'éducation » : « Il est impossible de communiquer de l'information sans communiquer aussi des valeurs. » Cette affirmation mérite d'être méditée. Un pasteur ne prêche pas, n'enseigne pas, ou ne gère pas dans le vide. Ce qu'il laisse entrer dans sa vie, et qu'il intègre, finira par sortir et s'exprimer. Ceux dont il a la charge recevront ce qui émane de lui à travers son ministère, pour le meilleur et pour le pire. La santé de l'église locale repose largement sur la santé spirituelle et les ressources de son pasteur. Les témoignages abondent dans ce sens.

Pendant les trente-sept années passées dans la première église que nous avons connue, nous avons été bénis par le ministère de trois pasteurs successifs. Chacun d'eux a eu un impact profond et positif sur nos vies. Aucun d'eux n'a été l'objet d'un scandale ou d'un quelconque compromis. Ils étaient des étudiants exceptionnels de la Parole et nous ont très bien enseignés. Ils étaient véritablement spirituels et nous ont communiqué cette disposition. Ils étaient doués dans leurs rapports avec les gens et dans la gestion générale de l'église. Plus encore, tout en étant pour nous des modèles de serviteurs, ils ont su rester sincèrement humbles. Aucun d'entre eux ne semblait conscient de la profondeur que leur ministère et leur personne apportaient à nos vies. Pendant cette période, plus de quinze jeunes gens furent appelés au ministère à temps plein et y entrèrent. Des pasteurs en bonne santé produisent des églises en bonne santé.

Almon M. Bartholomew, Queensbury, New-York.

Dieu, devient la force motrice et la motivation constante de la vie chrétienne. Tous les niveaux de la vie humaine sont sanctifiés par cette grâce toute particulière. La vie de Christ est alors reproduite dans la vie de ses serviteurs.

Nous qui sommes aujourd'hui dans le ministère, nous avons urgemment besoin de cette sorte d'authenticité. Elle est acquise en digérant et en assimilant la Parole de Dieu. Elle grandit dans la mesure où nous passons du temps dans sa présence. Elle se revêt de l'image de Christ alors que nous apprenons à le suivre pas à pas.

L'exhortation de Pierre va tout-à-fait dans ce sens. Au premier chapitre de sa seconde épître, il encourage ses lecteurs à vivre dans la vérité et la piété rendues possibles par la puissance et la gloire de Dieu. Par les promesses si grandes et précieuses de Dieu, nous devenons « *participants de la nature divine* » de Christ (verset 4). Au fur et à mesure de ce processus, nous sommes de plus en plus gardés de la puissance corruptrice d'un monde contrôlé par la convoitise.

L'auteur du Psaume 119 disait : « *Je serre ta parole dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi* » (Psaume 119 : 11). L'homme du Psaume 1 dont Dieu dit qu'il est béni parce qu'il est semblable à un arbre planté près d'un courant d'eau trouve son plaisir à méditer la Parole de Dieu jour et nuit.

Quand Ézéchiël fut mandaté comme prophète, il lui fut donné un rouleau de l'Écriture et ordonné de le manger. Voici ce qu'il dira : « *Il me dit : Fils de l'homme, nourris ton ventre et remplis tes entrailles de ce rouleau que je te donne ! Je le mangeai, et il fut dans ma bouche doux comme du miel. Il me dit : Fils de l'homme, va vers la maison d'Israël, et dis-leur mes paroles !* » (Ézéchiël 3 : 3-4). Quand Dieu vous prescrit sa Parole pour le bien de votre âme, n'acceptez pas de substituer générique !

Dans Jean 17, Jésus déclara que ses disciples étaient purs par la Parole qui leur avait été donnée. Il ajouta : « *Ta Parole est la vérité* ». Ces moments si intimes que ces hommes passèrent à l'entendre enseigner et à l'observer tandis qu'il marchait parmi toutes sortes de gens et exerçait son ministère ont laissé sur eux une marque indélébile. Il n'y a pas de raccourci pour devenir semblable à Christ. Les mêmes disciplines

qui ont façonné la vie des premiers disciples doivent être à l'œuvre dans la vie des serviteurs de Christ d'aujourd'hui.

Notre identification avec Christ se développe alors que nous prenons du temps dans sa présence. Les douze disciples ont passé trois ans à marcher avec lui chaque jour. Ils ont observé sa vie de prière. Ils ont été témoins de ses œuvres puissantes. Ils ont entendu sa prédication puissante et son enseignement sans pareil. Ils ont appris de par son exemple vivant, témoins de la façon dont il traitait les gens, qu'il s'agisse de ses amis ou de ses ennemis. Ils se sont nourris de ses valeurs. Ils ont connu avec lui une relation intime, captivante et transformatrice.

Aujourd'hui, nous n'avons pas le privilège de marcher en sa présence physique. Mais le Saint-Esprit nous a été donné, lui qui prend de ce qui est à Christ pour nous le révéler. Il est venu pour faire connaître Christ. L'apôtre Paul l'a bien compris quand il a dit dans 2 Corinthiens 3 : 18 : « *Nous tous, qui le visage dévoilé, reflétons comme un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit.* » Christ est en train d'être formé en nous. Non seulement porterons-nous l'image de Christ dans la vie à venir, mais nous sommes appelés à la porter dès ce monde-ci.

LA DÉMONSTRATION EXTÉRIEURE

Le développement intérieur et spirituel du pasteur en bonne santé se reflétera aussi à l'extérieur. Ceci nous amène à la démonstration extérieure de l'image de Christ en nous, qui est essentielle pour un ministère efficace.

Une couette peut être très belle et paraître bien chaude, mais tout dépend du matériau que vous avez mis à l'intérieur. Christ doit être vu dans tous les domaines de votre vie. Nous avons besoin de bien plus qu'un simple vernis extérieur. L'Écriture est très claire : l'homme est « *tel que sont les arrière-pensées de son âme* » (Proverbes 23 : 7).

Jésus avait lui aussi des choses à dire sur ce que le cœur exprime : « *Car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle* » (Matthieu 12 : 34). Il ajouta aussi : « *Car c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, meurtres, adultères, prostitutions, vols, faux témoignages, blasphèmes* » (Matthieu 15 : 19). Rien de tel que de garder son cœur en bonne santé pour exercer un ministère en bonne santé qui produira une église en bonne santé.

Mais quels sont ces traits de caractère tellement évidents chez Jésus et dont ceux qui ont répondu à son appel ont tant besoin? Le fruit de l'Esprit tel que décrit par l'apôtre Paul nous en donne sûrement une bonne idée. La liste de Galates 5 : 22 inclut : « *... l'amour, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la fidélité, la douceur et la maîtrise de soi* ».

1 Pierre 5 exhorte les anciens à être de vrais bergers qui prennent soin des brebis selon le modèle laissé par Jésus. Ce service ne doit pas être accompli en rechignant ou à contrecœur, mais dans un esprit volontaire. Nous nous devons de remplir ce service parce que nous sommes profondément conscients de vouloir plaire à Dieu, puisque c'est lui qui nous a appelés. Pas question de cupidité ou de vouloir tirer quelque profit personnel. Nous devons servir avec zèle, sans dominer sur le troupeau de Dieu. Il nous rappelle aussi que le jour de paie viendra au retour de Christ.

PAS DE RACCOURCI POUR DEVENIR SEMBLABLE À CHRIST!

Il n'y a pas de raccourci pour devenir semblable à Christ. Quand nous étions dans le New Jersey dans les années 60, nous avons enterré 27 membres parmi les aînés de l'église. Il s'agissait de chrétiens adultes dans la foi, qui savaient prier, étaient fidèles dans leurs dîmes, pleins de compassion et consacrés. Comme bien d'autres pasteurs dans une semblable situation, je me suis plaint au Seigneur : « Ils étaient parmi nos meilleurs membres dans cette église. Ils vont tellement me manquer ! Seigneur, pourquoi sont-ils si difficiles à remplacer? »

Je crois qu'il a parlé à mon cœur en me disant : « Il faut beaucoup de temps pour les faire pousser! »

Nous vivons à l'ère de l'instantané. Nous sommes appelés à être saints, mais cela n'arrive pas du jour au lendemain. On dit que le Général Booth, fondateur de l'Armée du Salut, disait : « Il est dans la nature du feu de faire que tout ce qu'il touche devienne comme lui ». L'auteur de l'épître aux Hébreux nous rappelle que : « *Notre Dieu est un feu dévorant !* » En tant que pasteurs, nous devons rester au contact de ce feu de sa présence et lui donner tout le temps qu'il faut pour nous rendre semblables à lui.

Une autre image est très appropriée. Nul n'a besoin de dire à de la saumure ce qu'elle doit faire. Elle fera ce qui est dans sa nature. Dès que les concombres seront trempés dans ce liquide, elle commencera à faire lentement son effet. Et c'est ainsi que les concombres deviennent des... cornichons ! Mais si vous trempez les concombres dans la saumure le lundi soir et que vous les ressortiez le mardi matin, vous serez bien déçu. Le processus doit suivre son cours. Combien nous avons besoin de mariner dans la présence de Dieu ! Il n'y a pas de raccourci pour devenir semblables à Christ !

Almon M. Bartholomew, Queensbury, New-York.

Paul et Jacques comparent tous les deux les serviteurs de Dieu à des « *laboureurs* » (2 Timothée 2 : 6). Ce texte nous dit que « *le laboureur qui peine doit être le premier à recueillir le fruit* ». Si cela sous-entend que nous recevrons quelques bienfaits lors de la récolte, il est tout aussi clair que le fermier doit se nourrir de la même nourriture que son troupeau. Dans le texte de Jacques, le fermier est exhorté à patienter jusqu'à ce que la récolte parvienne à maturité. Les leçons à tirer de ces deux passages démontrent qu'il s'agit ici d'un ouvrier consciencieux.

Paul avait un antidote puissant pour faire face aux contestataires. Trop souvent, les pasteurs réagissent sur le même terrain et avec la même agressivité dont on a fait preuve à leur égard. Cette escalade ne peut que détruire l'œuvre de Dieu dans les cœurs. Dans de telles situations, Paul prescrit un excellent traitement de médecine préventive pour le pasteur qui veut rester en bonne santé : « *Il ne faut pas que le serviteur du Seigneur ait des querelles. Il doit au contraire être affable envers tous, avoir le don d'enseigner et de supporter ; il doit redresser avec douceur les contradicteurs, dans l'espoir que Dieu leur donnera la repentance, pour arriver à la connaissance de la vérité, pour revenir à leur bon sens et pour se dégager des pièges du diable qui les a capturés, afin de les soumettre à sa volonté* » (2 Timothée 2 : 24-26).

En écrivant à Tite, Paul rajoute d'autres instructions : « *Il faut en effet que l'évêque soit irréprochable, comme intendant de Dieu, qu'il ne soit ni arrogant, ni coléreux, ni adonné au vin, ni violent, ni âpre au gain* » (Tite 1 : 7).

Chacun des deux apôtres insiste sur la patience à l'heure de la souffrance, de la privation ou de l'épreuve. Les signes extérieurs

de l'hospitalité et de la maîtrise de soi (l'autodiscipline), de l'humilité, et de la prédication de la saine doctrine constituent un exemple qui ne pourra qu'aider ceux qui veulent recevoir le message de Dieu. L'Évangile est alors d'autant plus crédible pour eux.

Les épîtres pastorales sont pleines de bonnes instructions pour le serviteur de Dieu qui veut démontrer fidèlement et efficacement sa foi. Nous ne ferons des disciples que si nous vivons nous-mêmes l'Évangile. Paul le comprenait bien ; il dira à Timothée : « *Pour toi, tu as suivi de près mon enseignement, ma conduite, mes résolutions, ma foi, ma patience, mon amour, ma persévérance* » (2 Timothée 3 : 10).

UNE DYNAMIQUE ÉTERNELLE

Une fois que nous avons intégré notre foi à notre développement spirituel et que nous avons démontré notre foi à l'extérieur dans ce monde, il n'en reste pas moins vrai que notre ministère a grandement besoin d'une dynamique éternelle. Le mot *dynamique* n'est pas pris au hasard. Notre foi ne saurait être passivement

enfermée dans l'inertie de la tradition : elle est vivante, active et agissante.

Cette dynamique était à l'œuvre dans le Livre des Actes. L'Église est passée de 120 à 3 000, puis à 5 000, puis à des multitudes. De la capitale du judaïsme, elle est allée jusqu'à la capitale de l'Empire romain et aux limites du monde connu d'alors, et tout cela en un seul siècle. Tout cela s'est fait sans les méthodes « *high-tech* » qui sont les nôtres aujourd'hui. Les serviteurs de Dieu vivaient une marche intime avec Dieu qui se manifestait extérieurement et qui a bouleversé la destinée éternelle de millions de gens, en comptant tous ceux qui ont été touchés au fil des siècles.

L'Église est certes passée par la période sombre du Moyen-Âge. La santé de l'Église à cette époque ne fut pas des meilleures. Mais elle connut un regain de vitalité avec la Réforme, avant les mouvements de réveil qui s'ensuivirent.

C'est ainsi que des millions de personnes sont entrées dans le Royaume par la propagation de l'Évangile dans le monde entier. Si nous voulons voir cet élan continuer et s'étendre encore, il est impératif que l'Église soit en très bonne santé spirituelle. Des serviteurs de l'Évangile en bonne santé seraient la clé en vue de l'accomplissement de cette mission.

La qualité éternelle de cette dynamique nous permettra de connaître une efficacité durable en tant que messagers de l'Évangile. Dans Jean 15, Jésus explique à ses disciples qu'il les a établis afin qu'ils portent du fruit, et que ce fruit demeure.

Dans une autre métaphore, Paul compare les serviteurs de Dieu à des bâtisseurs avisés (1 Corinthiens 3). Il nous dit aussi que nous sommes « *ouvriers avec Dieu* ». Il insiste sur l'importance de bâtir une superstructure qui corresponde aux fondations déjà établies, à savoir Jésus-Christ. Cette église est bâtie pour durer... éternellement !

Nous ne pouvons nous permettre d'être nonchalants dans notre ouvrage. En fait, Paul nous dit qu'il devra affronter l'épreuve du feu. Si nos matériaux sont « du bois, du foin, du chaume », ils seront consumés. À l'inverse, « l'or, l'argent et les pierres précieuses » subsisteront. Les pasteurs doivent garder une saine perspective des conséquences éternelles de leur travail.

« Une seule vie... bien vite terminée. Seulement ce qui est fait pour Christ pourra subsister ! »

Comment cette dynamique pourra-t-elle compter pour l'éternité ? Jésus nous a ordonné d'aller dans le monde entier pour prêcher l'Évangile à toute créature. Il nous a clairement enseigné de faire des disciples de ceux qui se convertissent. L'apôtre Paul l'a dit on ne peut plus clairement à Timothée : « *Toi donc, mon enfant, fortifie-toi dans la grâce qui est en Jésus-Christ. Et ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres* » (2 Timothée 2 : 1-2). Il doit y avoir une continuité d'une génération à une autre. Telle est la nature de cette dynamique éternelle.

Le divin médecin est là présent pour apporter la guérison. Offrons-lui nos vies et laissons-le nous examiner de près. Dans Jérémie 8 : 21-22, le « prophète qui pleurerait », comme on l'appelle souvent, se lamentait comme le faisait le cœur de Dieu pour son peuple : « *Je suis brisé par la blessure de la fille de mon peuple, je suis sombre, la désolation me saisit. N'y a-t-il plus de baume en Galaad ? N'y a-t-il plus de médecin là-bas ? Pourquoi donc le rétablissement de la fille de mon peuple ne progresse-t-il pas ?* »

Pasteurs, nous sommes les médecins de l'âme. Il est important que nous soyons nous-mêmes en très bonne santé spirituelle si nous voulons répondre à l'appel qu'exprime la supplication de Jérémie. La clé d'une Église en bonne santé, c'est un pasteur en bonne santé.



Almon M. Bartholomew a été un des responsables nationaux des Assemblées de Dieu des États-Unis; il vit à Queensbury, dans l'État de New-York.

Les signes extérieurs de l'hospitalité et de la maîtrise de soi (l'autodiscipline), de l'humilité, et de la prédication de la saine doctrine constituent un exemple qui ne pourra qu'aider ceux qui veulent recevoir le message de Dieu.

Par Anthony D. Palma

Étude de mot : Mais il a donné... les autres comme PASTEURS

Aussi surprenant que cela paraisse, le mot « pasteur » (en grec, *poimên*), utilisé pour parler d'un conducteur spirituel humain, ne se trouve qu'une seule fois dans le Nouveau Testament (Éphésiens 4 : 11). De nos jours, il est pourtant couramment utilisé pour parler d'un serviteur de Dieu, et plus particulièrement du conducteur spirituel d'une assemblée. Je suggère plusieurs raisons pour lesquelles le mot n'est pas employé plus fréquemment dans le Nouveau Testament. Nous aborderons la plupart d'entre elles dans la suite de cet article.

1. Le mot *poimên* signifie « berger ». Les bergers étaient si communs aux temps bibliques et à l'intérieur même des Écritures, que les lecteurs du premier siècle n'auraient eu aucun mal à faire la transition entre la métaphore et l'application spirituelle de ce terme.

Un des principaux devoirs du pasteur est de soigner et nourrir le troupeau par un enseignement suivi de la Parole de Dieu.

2. Dieu lui-même dans l'Ancien Testament, et Jésus dans le Nouveau, sont décrits comme bergers spirituels. Par application et implication, virtuellement tout ce qui est dit d'eux en tant que bergers sert de modèle au pasteur dans le cadre de la nouvelle alliance.

3. Si le mot pasteur ne se trouve qu'une seule fois, nombre de passages du Nouveau Testament emploient des verbes ou expriment des pensées en rapport direct avec les qualités et la mission de ce leader spirituel.

4. Le consensus des érudits du Nouveau Testament est que les termes *pasteur*, *surveillant/évêque* (*episkopos*), et *ancien* /*presbytere* (*presbyteros*), sont virtuellement synonymes et interchangeable. Ce qui est dit de l'un peut très bien s'appliquer aux autres. Le Nouveau Testament a beaucoup à dire sur les deux derniers de ces termes.

L'ARRIÈRE-PLAN DE L'ANCIEN TESTAMENT

En commençant par Abel (Genèse 4 : 2), les bergers sont une figure courante de l'Ancien Testament. Il n'y a donc rien de surprenant à ce que l'Ancien Testament décrive souvent Dieu comme le Berger de son peuple¹ et le peuple comme son troupeau². Une vision d'ensemble des rapports de Dieu avec son peuple montre qu'il leur assure un refuge, de l'eau, de la nourriture, sa direction, ses soins, sa surveillance et son secours, qu'il le rassemble, ramène les brebis qui s'égarèrent et porte les agneaux contre son sein. Le tableau général qui ressort est celui du peuple de Dieu, complètement dépendant de lui pour son existence et sa subsistance.

Parmi les principaux bergers de l'Ancien Testament qui sont devenus les conducteurs du peuple de Dieu, tels que Moïse (Exode 2 : 15-3 : 1) et Amos (Amos 7 : 15), David est celui qui aura un rôle le plus notoire (Psaume 78 : 70-72). En effet, le Messie qui viendra, et qui est lui-même dépeint comme un berger, sera un descendant de David (Ézéchiel 34 : 23; 37 : 22, 24).

JÉSUS NOTRE BERGER

Au temps du Nouveau Testament, les bergers n'étaient pas considérés. Il est donc surprenant de voir que l'annonce par les anges de la naissance de Jésus fut adressée à de modestes bergers (Luc 2 : 8-11). De façon très appropriée, Jésus, le berger promis dans la lignée de David, naquit à Bethléhem, la cité de David. Dans le récit de la nativité, Jésus est présenté comme étant un berger, mention qui passe le plus souvent inaperçue. En effet, Matthieu, citant Michée 5 : 2, précise que Jésus sera « un chef qui paîtra (*poimano*, forme verbale de *poimên*) Israël, mon peuple » (Matthieu 2 : 6). Dans les temps bibliques, il n'était pas rare qu'un dirigeant soit décrit comme un pasteur, si bien que le terme finit par avoir parfois ce double sens.

Ce double sens s'applique aussi au retour de Jésus. Le verbe *poimaino* est utilisé trois fois dans l'Apocalypse en relation avec Jésus. Paradoxalement, il est dit de l'Agneau qu'il « les fera paître (*prendra soin d'eux comme un berger*, version Semeur) et les conduira aux sources des eaux de la vie » (7 : 17). Il est dit plus loin qu'il « doit faire paître toutes les nations avec un sceptre de fer » (12 : 5; 19 : 15).³

Les évangiles nous présentent Jésus comme le Berger ému de compassion pour les brebis qui n'ont point de berger (Matthieu 9 : 36), qui part à la recherche des brebis perdues (Luc 15 : 4), attire celles qui ne sont pas encore dans le troupeau (Jean 10 : 16), connaît, conduit et appelle chaque brebis par son nom (verset 3), et donne sa vie pour elles (versets 11, 15, 17). C'est dans ce sens qu'il peut être appelé le Berger que l'on frappe (Matthieu 26 : 31; comparer avec Zacharie 13 : 7). En se présentant lui-même comme Bon Berger (Jean 10 : 11, 14), il semble que Jésus établit un contraste avec les bergers indignes qui sont décrits dans Ézéchiel (34 : 1-10).

Jésus est aussi appelé le grand (en grec, *megas*) Berger (Hébreux 13 : 20) et l'unique

Berger (Jean 10 : 16; comparer avec Ézéchiël 34 : 23 ; 37 : 24). Pierre appellera Jésus le souverain Berger (*archipoiimên*, 1 Pierre 5 : 4). Tous ces qualificatifs nous montrent bien que Jésus est bel et bien l'exemple par excellence que doivent suivre tous les pasteurs, c'est-à-dire les conducteurs spirituels des assemblées.

Une combinaison inhabituelle de termes nous parle de Jésus comme « *le berger et le gardien (episkopos)* » de nos âmes (1 Pierre 2 : 25). Cette expression pourrait être traduite : « le berger-gardien ». *Episkopos* est souvent traduit par ancien ou surveillant ; ce terme suppose le fait de veiller et protéger. Il s'agit là de deux aspects particulièrement importants du rôle des conducteurs spirituels dans l'Église, comme Paul et Pierre le soulignent.

PAUL ET LES PASTEURS

Parmi les dons de direction que Paul énumère comme ayant été donnés par Christ après son ascension, figure celui de « *pasteurs et docteurs (ou enseignants) (tous poimenas kai didaskalous)* » (Éphésiens 4 : 11). Des érudits tout aussi compétents les uns que les autres débattent encore pour savoir si Paul voulait parler de deux ministères distincts ou si cela signifie plutôt « pasteurs-enseignants ». Un des principaux devoirs du pasteur est de soigner et nourrir le troupeau par un enseignement suivi de la Parole de Dieu. C'est pour cela qu'une des qualités distinctives de l'ancien sera qu'il soit « *apte à l'enseignement (didaktikos)* » (1 Timothée 3 : 2 ; 2 Timothée 2 : 24). D'autres traductions ou interprétations de ce mot incluent « un enseignant doué », « doué pour enseigner » ou encore « capable d'enseigner ».

Quand Paul s'est adressé aux hommes de l'église d'Éphèse à Milet, il a rapproché ces trois concepts interchangeable de *pasteur*, *d'ancien* et de *surveillant*. Dans Actes 20 : 17, il appelle ces hommes « anciens ». Paul leur dit que le Saint-Esprit les a établis comme surveillants (souvent traduit par *évêques*) sur le troupeau qu'ils sont appelés à paître (verset 28). Nous notons ici que Paul les exhorte à « prendre garde à eux-mêmes et à tout le troupeau ». Le bien-être du troupeau dépend du bien-être des bergers.

PIERRE ET LES PASTEURS

L'échange entre Jésus et Pierre dans Jean 21 : 15-17 mérite d'être étudié en détail, mais nous nous contenterons ici des éléments directement en rapport avec notre sujet. Jésus ordonne à Pierre de nourrir (*boskô* – versets 15 et 17) et soigner (*poimanô* – verset 16) le troupeau. Il semble que Jésus soit parti d'une fonction spécifique du berger spirituel (nourrir), à une description plus vaste de sa tâche qui consistera à prendre soin du troupeau. L'objet de ses soins sont appelés les agneaux (*arnia* – verset 15) du Seigneur et ses brebis (*probata* – verset 16, 17). Je ne crois pas que Jésus voulait que Pierre ou nous-mêmes cherchions à déterminer quelle est la différence profonde entre ses agneaux et ses brebis. Je crois qu'il s'agit plus d'une question de style littéraire.

L'amour que ces sous-bergers ont pour Dieu s'exprimera par la façon dont ils prendront soin du troupeau du Seigneur.

Pierre avait certainement cet incident à l'esprit quand il exhorta « *les anciens parmi vous* » en leur disant : « *Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu ; non pour un gain sordide, mais avec dévouement ; non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau* » (1 Pierre 5 : 1-3). Certains des meilleurs manuscrits incluent dans le verset 2 le participe *episkopountes*, forme verbale de *episkopos*, qui se traduit « exerçant la supervision » ou « servir comme surveillants ». Par opposition, Jude parle de ces leaders iniques qui « *se repaissent (poimanô) eux-mêmes* » (versets 12-13) et qui tomberont sous le jugement de Dieu. Pierre, en revanche, attire notre attention sur le souverain Berger qui récompensera ses fidèles « sous-bergers » (1 Pierre 5 : 4).

QUELQUES MOTS DE CONCLUSION

Ceux qui servent en tant que pasteurs feront bien de se souvenir que les brebis font partie du troupeau de Dieu (Actes 20 : 28) et que Jésus parlait de ce troupeau en disant : « *mes agneaux* » et « *mes brebis* » (Jean 21 : 15-17). L'amour que ces « sous-bergers » ont pour Dieu s'exprimera par la façon dont ils prendront soin du troupeau du Seigneur.

Dieu a lui-même démontré à travers l'Écriture ce qu'il attend des conducteurs spirituels de l'Église.

Dieu a lui-même démontré à travers l'Écriture ce qu'il attend des conducteurs spirituels de l'Église. Comment pourrait-il exister de modèle plus noble à suivre que celui que nous donnent les grands Bergers de l'Ancien et du Nouveau Testaments?

Anthony D. Palma,

Th. D., est un enseignant de longue date au sein des Assemblées de Dieu des États-Unis; il vit à Springfield, dans le Missouri.

NOTES

¹ Genèse 48 : 15; 49 : 24 ; Psaumes 23 : 1 ; 80 : 1 ; Ézéchiël 34 : 11-12.

² Psaumes 28 : 9 ; 74 : 1 ; 77 : 20 ; 78 : 52-53 ; 79 : 13 ; 95 : 7 ; 100 : 3 ; Ésaïe 40 : 11 ; 49 : 9 ; Jérémie 13 : 17 ; 23 : 2-3 ; 50 : 19 ; Ézéchiël 34 : 31 ; Michée 7 : 14 ; Zacharie 10 : 3.

³ Ce dernier concept s'applique aussi à ceux qui vaincront (Apocalypse 2 : 26-27).

⁴ Cela peut aussi être vrai de l'emploi des deux verbes traduits par « nourrir » et « prendre soin de », et probablement aussi des deux synonymes du mot « amour » dans ce contexte (*agapaô* et *phileô*).

POUR QU'UN PASTEUR SOIT EN BONNE SANTÉ

Dans sa jeunesse, l'apôtre Paul reçut son instruction dans la classe de Gamaliel, président du Sanhédrin et le plus célèbre des rabbins. Paul pouvait s'adresser à un auditoire en hébreu, en grec ou en araméen (Actes 22 : 2) ; il était tout à fait capable d'en découdre dans un débat avec les érudits athéniens à l'Aréopage (Actes 17 : 18-32).

Il connut un grand succès tant en prêchant qu'en enseignant et en implantant des églises partout à travers l'Europe et la province d'Asie avant de se préparer au martyre dans une prison romaine.

Il est intéressant de noter que, dans sa dernière lettre adressée au jeune pasteur Timothée, il lui fait une requête pour le moins surprenante (2 Timothée 4 : 13) : « *Quand tu viendras, apporte le manteau que j'ai laissé à Troas chez Carpus, et les livres, surtout les parchemins.* »

Le grand apôtre était encore et toujours un étudiant. Paul connaissait la valeur d'une excellence académique revêtue de la puissance du Saint-Esprit.

J'ai été impressionné de voir l'intérêt profond que portent les pasteurs comme les laïcs à l'éducation et à la formation au service. À l'école biblique Evangel Theological Seminary, nous avons un grand nombre d'étudiants qui poursuivent leurs études en vue d'une maîtrise tout en continuant d'exercer leurs responsabilités dans le cadre de leur église locale. Nos cours sont donnés du mardi matin au vendredi midi, si bien qu'ils peuvent rentrer chaque week-end, ce qui représente pour certains un trajet de quelques six à huit heures aller simple.

Leur désir intense d'étudier pour être mieux équipés en vue du service est un formidable encouragement pour les enseignants comme pour les membres de l'administration.

Il nous est dit de la sagesse de Salomon qu'elle « *surpassait la sagesse de tous les fils de l'Orient et toute la sagesse des Égyptiens* » (1 Rois 4 : 30) ; de Daniel, le prophète et administrateur, qu'il « *surpassait les chefs et les satrapes, parce qu'il y avait en lui un esprit supérieur* » (Daniel 6 : 3). Colossiens 3 : 23 nous place devant un formidable défi : « *Tout ce que vous faites, faites-le de toute votre âme, comme pour le Seigneur, et non pour des hommes, sachant que vous recevrez du Seigneur l'héritage en récompense. Servez Christ le Seigneur.* »

C'était un après-midi pluvieux. Johnny, cinq ans, ne pouvait pas jouer dehors et tournait comme un lion en cage. Sa mère, tentant de régler le problème, décida de donner à son fils du papier et des crayons, lui suggérant d'aller dessiner dans la pièce à côté. Au bout de plusieurs minutes de silence, elle l'appela pour savoir ce qu'il faisait. Il lui répondit : « Maman, je dessine le portrait de Dieu. » Elle réagit en disant : « Comment peux-tu faire cela ? Personne n'a jamais vu Dieu. » La réplique ne se fit pas attendre : « Maman, ils le verront quand j'aurai fini. »

Dans Nombres 11 : 25, Dieu « *prit de l'esprit qui était sur lui et le mit sur les soixante-dix anciens.* »

Il en est de même aujourd'hui. Puissent ceux que vous dirigez voir Jésus en vous.

Un pasteur en bonne santé est un étudiant assidu de l'Écriture, qui se concentre sur l'excellence et cultive une saine piété. De tels ingrédients l'aideront certainement à produire une église en bonne santé.